

# DES MO



**AMITIÉS GRÉCO-SUISES - LAUSANNE**  
**ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD - GENÈVE**  
**BULLETIN N° 52 - NOVEMBRE 2019**

## SOMMAIRE

P. 3 - 4	Julien Beck	La campagne 2019 du projet Baie de Kiladha
P. 5 - 13	Matteo Campagnolo	La naissance de l'Association Eynard à la fin de la Première guerre mondiale
P. 15 - 16	Alexandre Antipas	Les AGS rajeunissent de 10 ans
P. 17 - 18	Jean-Daniel Murith	Lire
P. 19 - 29	Claude Bérard	Courrier des lecteurs – Perspectives sur le champ de la Parole Le sens de Logos.
P. 30 - 37	Jean-Philippe Chenaux	« Préhistoire » et naissance des Amitiés gréco-suisse
P. 38 - 41	Yves Gerhard	Le dernier quart de siècle des Amitiés gréco-suisse de Lausanne (1995-2019)
P. 42	Pierre Voelke	Chronique des Amitiés gréco-suisse, Lausanne
P. 43 - 46	Patrizia Birchler-Emery et André-Louis Rey	Chronique de l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, Genève

*Illustration de couverture : Mosaique de Saint Sauveur in Chôra (1315-1321) :  
le Christ et le fondateur Théodore Métochites (voir page 26)*

## LA CAMPAGNE 2019 DU PROJET BAIE DE KILADHA

Depuis 2012, l'Université de Genève mène des recherches dans la baie de Kiladha, en Hermionide, sous l'égide de l'École suisse d'archéologie en Grèce et en collaboration avec l'Ephorie des antiquités sous-marines. L'objectif est l'étude des sites et des paysages préhistoriques submergés, au moyen d'une approche véritablement interdisciplinaire, mêlant archéologie, géologie et géosciences marines.

Ces sites et ces paysages, témoins des conditions d'existence des chasseurs-cueilleurs du Paléolithique, des navigateurs du Mésolithique, des premiers agriculteurs et éleveurs du Néolithique ou encore des métallurgistes du début de l'Age du Bronze, ont été petit à petit submergés par la montée du niveau de la mer qui fait suite à la dernière période glaciaire.

La baie de Kiladha est exceptionnellement riche en sites préhistoriques submergés. Cela s'explique entre autres par la présence, sur sa rive nord, de la grotte de Franchthi, qui a été occupée de la fin du Paléolithique à la fin du Néolithique – les populations qui la fréquentaient évoluaient nécessairement dans la petite plaine côtière, traversée d'une rivière, et sur les anciens rivages qui lui sont associés, autant d'éléments du paysage préhistorique qui se trouvent aujourd'hui au fond de la baie, sous une couche plus ou moins épaisse de sédiment marin.

A l'été 2019, plusieurs opérations ont été menées sur place. Les deux premières ont eu lieu au large de la plage de Lambayanna, où se trouvent les vestiges d'une cité du début de l'Age du Bronze. Il s'agissait d'une part d'y tester un nouveau système de mesures ba-

thymétriques à faible profondeur, et d'autre part de poursuivre le levé topographique des structures en pierre (les fondations de murs et de bâtiments) visibles sur le fond marin.

La bathymétrie doit servir à localiser avec plus de précision des structures repérées en sous-sol, par tomographie de résistivité électrique, lors des campagnes précédentes. Elle a été réalisée en mer à partir d'une embarcation effectuant des allers-retours sur tout le secteur concerné. L'appareil de mesure avait été installé au préalable le long de la coque du navire, à l'aide d'un dispositif conçu spécialement pour l'occasion. Deux jours ont suffi à couvrir l'ensemble de la zone. Il faut désormais attendre le traitement des données avant de voir apparaître les premiers résultats.

Le levé topographique permet d'établir un plan des structures visibles sur le fond marin. Il s'agit d'un long processus, entamé en 2016, qui nécessite la présence d'une station totale (ou tachéomètre) sur la plage et de nageurs, voire d'un plongeur, au niveau des vestiges, selon leur profondeur.

La troisième opération concernait l'exploration, par des plongeurs, de divers éléments du paysage préhistorique submergé, comme des petites ravines sur le rebord d'une ancienne terrasse fluviale, repérées dans la baie par un sondeur multifaisceaux, ou une grotte sous-marine dans une anse à l'ouest du village de Kiladha.

Les ravines n'ont pas pu être atteintes. Les plongeurs se sont rendus en deux endroits de la baie, là où elles auraient dû se trouver d'après les mesures, mais la mauvaise visibilité a empêché toute forme d'investigation.

En revanche, il a été possible d'explorer la grotte sous-marine. Elle est de petite taille et son entrée se trouve à faible profondeur. Son sol est recouvert de galets ronds, et les plongeurs ont ressenti une température moins élevée à l'intérieur, ce qui pourrait indiquer la présence d'une source d'eau douce à cet endroit. La grotte et sa source auraient été accessibles aux populations de la préhistoire, lorsque le niveau de la mer était plus bas.

Elles se situaient alors en haut d'un vallon (l'anse actuelle) et étaient entourées d'abris sous roche, qui auraient pu servir de refuge à des groupes de chasseurs-cueilleurs ou, plus tard, aux premiers agriculteurs et éleveurs dans la région.

Comme chaque été depuis 2015, des recherches ont aussi eu lieu hors de l'eau, pour tenter de comprendre comment étaient faits

les plus anciens vases en céramique trouvés dans la grotte de Franchthi, datant du début du Néolithique. Dans le cadre d'une école d'été, des étudiants ont ainsi été invités à participer à une semaine d'archéologie expérimentale, dans le but de découvrir, en reproduisant ces vases selon les moyens de l'époque, quelles étaient les matières premières (argiles, dégraissants), les gestes et les moyens de cuisson (fours) utilisés alors.

Pour clore la campagne, une autre école d'été, portant sur les paysages préhistoriques submergés, a eu lieu à Porto Cheli, proche de Kiladha. Cette formation, organisée par les Geneva Summer Schools, permet là encore depuis 2015 à des étudiants de se familiariser avec cette nouvelle discipline en alternant cours théoriques le matin et visites sur le terrain l'après-midi.

Julien Beck

Chargé de cours à l'Unité d'archéologie classique, Faculté des Lettres, Université de Genève



## LA NAISSANCE DE L'ASSOCIATION EYNARD À LA FIN DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Contribuer à fêter le centenaire de notre Association est une tâche dont je me sens fort honoré. J'en suis particulièrement heureux, car cette conférence<sup>1</sup> m'offre l'occasion de revenir sur deux points de mon étude sur la fondation qui m'avaient tourmenté, en me laissant un goût d'inachevé<sup>2</sup>. Les anciens se souviendront qu'il y a vingt-cinq ans, lors des septante-cinq ans de l'Association, l'anniversaire avait été fêté au Palais Eynard, en même temps que la fête nationale grecque. Ce lieu symbolique au cœur de Genève constitue le souvenir le plus fort du grand philhellène genevois, dont notre association perpétue le nom. Dans l'esprit des membres du comité que je présidais, ce privilège, accordé par le Conseil administratif, constituait une marque de l'égard et de l'amitié de notre ville pour les Grecs de Genève, les deux événements étant appelés à se rehausser mutuellement. C'était pour nous aussi une façon élégante, sinon appréciée de tous à sa juste valeur, d'éviter la question de la date précise de la création de l'Association.

A l'époque, le Comité m'avait chargé de classer les documents accumulés depuis 1918, ce que je fis, sous la direction de Micheline Tripet, l'archiviste de la Ville. C'est bien sur ces documents que je me baserai, encore une

fois, pour la réévocation qui va suivre. Et permettez-moi de saisir l'occasion de rappeler que ces archives, qui sont à la disposition des chercheurs comme des membres de l'Association au Palais Eynard, comportent encore des lacunes importantes: correspondances, journaux de voyage et photographies et autres documents seraient les bienvenus, pour enrichir notre mémoire. Car le temps viendra d'écrire l'histoire de l'Association et de lui consacrer peut-être une exposition.

A l'époque, donc, je n'avais pas su lire, entre les lignes des documents conservés, quelle est la date qui doit être considérée comme celle de la fondation – car, comme on va le voir, elle ne coïncidait pas nécessairement avec la date de l'Assemblée générale constituante –, ni voir d'où émanaient des initiatives qui furent probablement décisives pour une telle création. Ce n'était sans doute pas aussi important que d'avoir concentré le regard sur les buts poursuivis par l'Association, mais ce sont des éléments qui enrichissent son histoire et qui permettent de mieux comprendre l'époque et l'esprit de ses fondateurs.

Un entrefilet de la *Gazette de Lausanne* du 12 octobre 1918, non signé, portant comme titre «Association gréco-suisse», affirme péremptoirement:

Sous la dénomination *Association gréco-suisse J.-G. Eynard*, vient de se fonder à Genève sous la présidence de M. Ed. Chapuisat, avec M. G. Arvanitaki, comme secrétaire général, une association ayant pour but de resserrer et de cultiver les relations intellectuelles et économiques entre les peuples suisse et grec, par le moyen de conférences, diffusion

1 Le présent texte représente la réélaboration d'une conférence prononcée le 29 janvier 2019.

2 Les archives de l'Association sont déposées aux Archives de la Ville de Genève, celles de Daniel Baud-Bovy à la Bibliothèque de Genève. Pour en savoir plus voir: Matteo Campagnolo, «La fondation de l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard entre Edouard Chapuisat et Eleuthère Vénizélos (1918-1919)», et Marianne Tsioli, «La Bibliothèque hellénique des questions nationales», In: Danaé Lazaridis, Vincent Barras, Terpsichore Birchler (éds), *Βυκκόλεια: mélanges offerts à Bertrand Bouvier*, Genève 1995, pp. 371-380 et 381-393; Nicolas Bouvier, *Boissonnas: une dynastie de photographes: 1864-1983*, Lausanne 1983 (rééd. du seul texte, 2010).

de livres, fondation à la Bibliothèque de Genève d'une section spéciale d'ouvrages sur la Grèce et à Athènes, d'une bibliothèque avec des ouvrages sur la Suisse, etc. Pour être membre de l'association, il faut être Suisse ou Hellène.

M. Ed. Chapuisat, 39, route de Malagnou, à Genève, reçoit les demandes d'admission.

L'« Association gréco-suisse J.-G. Eynard vient de se fonder à Genève [...] », le président « M. Ed. Chapuisat, 39, route de Malagnou, à Genève, reçoit les demandes d'admission ». Le ton est entre celui d'un communiqué de presse et celui d'une insertion publicitaire: il est peu probable qu'il émane de la rédaction de la *Gazette*. En tout cas, on n'eut garde d'en conserver la minute ou d'en glisser copie dans les dossiers du comité de la nouvelle Association. Ce qui peut surprendre est que « suisse » précède « grec » et « hellène » en dépit de l'ordre alphabétique et, qui plus est, dans un texte annonçant la création d'une association philhellénique.

Curieux aussi que le secrétaire général Arvanitaki, dont les Genevois devaient être nombreux à ignorer jusqu'à l'existence, fût seul mentionné à côté du président Chapuisat, une personnalité en vue, à Genève et en Suisse. En outre, le texte insiste sur un projet qui aurait vu le jour au fil du temps, celui lié à la bibliothèque<sup>3</sup>, qui représenta une action ponctuelle et, somme toute, marginale de la nouvelle association. Sommes-nous en présence d'une tentative de brusquer les choses, en annonçant la fondation comme déjà advenue, alors que la constitution formelle n'avait pas encore eu lieu ?

3 Voir *Journal de Genève* du 12 décembre 1923. Rappelons que les archives du *Journal de Genève* et de la *Gazette de Lausanne* sont accessibles sur le site de leur descendant *Le Temps*, à l'adresse <https://www.letempsarchives.ch/>

Cette hypothèse un peu machiavélique est à écarter toutefois: selon les intentions enregistrées dans le procès-verbal de la première séance du comité constitutif, datée du 3 juillet 1918, en pleine guerre mondiale – ne l'oublions pas –, l'assemblée constituante devait se tenir en septembre. Elle fut ensuite renvoyée sine die à cause des restrictions imposées en matière de réunions publiques par les autorités sanitaires: la grippe espagnole sévissait alors. Publique et formelle, l'assemblée ne put avoir lieu qu'en mars de l'année suivante.

Toutefois la grippe n'arrêta pas le comité, impatient de se présenter désormais comme représentant l'Association. Ainsi lit-on dans le procès-verbal de la séance convoquée chez Edouard Chapuisat, le 30 septembre 1918: « On décide de communiquer la formation définitive de notre Association à M. Venizélos et à Monsieur le Président du Conseil fédéral Calonder. » Une missive très officielle, la lettre du nouveau consul général de Grèce à Genève (jusqu'alors n'y avait eu à Genève qu'un consul honoraire) au président Chapuisat, datée du 2 novembre, montre qu'en Grèce on n'attendait pas autre chose:

Le Ministre des affaires étrangères à Athènes, auquel je me suis empressé d'annoncer la constitution de l'Association gréco-suisse à Genève, m'accuse réception de mon office et profite de l'occasion pour me faire savoir que l'Association a été officiellement reconnue par le Gouvernement hellénique et que celui-ci ne manquera pas de lui prêter son concours en vue de resserrer, à tout point de vue, les liens amicaux existant entre les deux pays et les deux peuples.

Cette reconnaissance avait déjà été précédée par le versement de 3000 Fr., par le ministre de Grèce à Berne, sur le compte de l'Associa-

tion. Selon la teneur de la lettre d'accompagnement, ce versement aurait dû être suivi d'autres mais l'histoire en décida différemment. Ce n'est pas ici le lieu d'évoquer la chute du gouvernement Venizélos à la fin de 1920, et la catastrophe d'Asie Mineure de 1922.

### Association gréco-suisse J.-G. Eynard

On nous communique l'appel suivant :

Au moment où l'on parle partout de la société des nations — preuve éloquente que la conscience universelle, éclairée sur la fraternité des peuples, se dépouille des anciens préjugés — l'idée de fonder une « Association gréco-suisse » ayant pour but de resserrer et d'augmenter les liens de toute nature entre les peuples suisse et grec, jaillit spontanément.

Le comité d'initiative, en lui donnant le nom de « Jean-Gabriel Eynard », l'illustre philhellène genevois, croit exprimer à la fois tout l'espoir qu'il fonde sur les relations réciproques des deux peuples et le bien qui en résultera.

L'Hellénisme constitue dans la Méditerranée orientale et en Orient un facteur de civilisation incontestable. Son passé a illuminé le monde; il importe, aujourd'hui, d'assurer son avenir. D'autre part, les signataires hellènes de cette circulaire tiennent à affirmer qu'ils regardent la Suisse non seulement comme un pays industriel important, mais encore et surtout comme le foyer des idées qui seront bientôt la règle de la vie politique et sociale du globe.

La Suisse, active dans les divers domaines de son labeur économique, libérale dans ses traditions intellectuelles, trouvera dans le facteur hellénique un merveilleux agent de propagation de son esprit.

Quant à la Grèce, elle puisera, pour l'œuvre imminente de sa réorganisation, des leçons en Suisse, où elle rencontrera d'inépuisables sympathies.

Les promoteurs soussignés, en sollicitant votre précieux concours, désirent témoigner le souci qu'ils ont de faire une belle œuvre de rapprochement.

Le secrétaire général : G. Arvanitaki. Le président : Ed. Chapuisat.

P.-S. — Prière de répondre, avant le 30 octobre, à l'adresse suivante: M. le président de l'Association gréco-suisse J.-G. Eynard, 39, route de Malagnou, Genève.

On ne s'étonnera donc plus de lire, dans un petit article du *Journal de Genève*, daté du 9 mars 1919: «...l'Association, qui fut fondée l'an dernier à Genève.» Par conséquent, la date à retenir pour la fondation est indubitablement celle du 30 septembre 1918. Si l'assemblée constituante formelle publique, qui eut lieu « dans une des salles de l'Athénée », fut renvoyée au 10 mars 1919, cela était dû à la situation sanitaire.

Un appel adressé par le comité fondateur par courrier aux membres potentiels les plus éminents et par voie de presse, dans le *Journal de Genève* du 11 octobre 1918, à savoir la veille du « communiqué de presse » cité plus haut, en dit plus sur l'état d'esprit qui a présidé à une telle initiative.

Il mérite d'être lu avec attention (fig. 1). Il y a des choses que nous ne dirions plus de la même façon, — la Suisse, malgré le soin d'éviter des expressions trop nettes, y fait figure de donneuse de leçons —, mais ce qui compte sont une volonté et un état d'esprit ouverts aux temps nouveaux et prometteurs d'un après-guerre auxquels on veut croire et pour lesquels on est prêt à s'engager.

La Société des nations, dont on attend la solution au problème de la guerre, tout en garantissant une évolution de la situation au Proche- et Moyen-Orient favorable aux visées des puissances de l'Entente, constitue la vraie toile de fond de débuts marqués par de grandes ambitions.

L'écho de l'appel fut réjouissant: de nombreuses personnalités genevoises donnèrent leur adhésion, à commencer par l'ensemble des membres du Conseil d'Etat, par des conseillers nationaux, etc.

Fig. 1: Communiqué du « comité d'initiative » en vue de la fondation de l'Association gréco-suisse J.-G. Eynard, publié dans le *Journal de Genève* du 11 octobre 1918.

On sait comment, dans les années vingt du XIX<sup>e</sup> siècle, la guerre d'indépendance hellénique<sup>4</sup> avait suscité un grand enthousiasme en Europe, en faveur des habitants d'une région et des descendants d'un peuple qui étaient à la racine même de l'Europe. Les revendications de liberté des Grecs s'inscrivaient alors dans une tendance générale dans le monde occidental, dans les milieux qui s'étaient émancipés au cours de la Révolution française.

1821 était loin d'avoir créé une Grèce économiquement, militairement et surtout politiquement et diplomatiquement, non indépendante, mais viable, malgré des progrès accomplis au fil des ans. En outre, des révoltes périodiques rappelaient que le sort d'une partie des Grecs, des Crétois en particulier, n'avait pas été réglé. Ainsi, en 1867, après des épisodes particulièrement atroces, Victor Hugo écrivait aux souverains de l'Europe une lettre ouverte, aussi célèbre qu'inefficace, intitulée «*Pourquoi la Crète s'est-elle révoltée ?*».

En 1893, le gouvernement hellénique avait dû déclarer que le pays avait fait banqueroute. Et une énième révolte crétoise fut la cause du μαῦρο '97, du 1897 noir, qui faillit décréter la ruine de l'Etat grec, si les puissances «protectrices», la Grande Bretagne, la France et la Russie, à laquelle il faut adjoindre l'Allemagne, n'avaient exigé de l'Empire ottoman une trêve immédiate, puis la restauration du statu quo. La Grèce avait touché le fond et elle s'apprêtait à rebondir.

La situation crétoise, lentement il est vrai, avait été normalisée. Sous l'impulsion d'un jeune avocat, dont le génie et l'ambition allaient en

faire rapidement la cheville ouvrière d'une Grèce désormais ambitieuse, la Crète fut rattachée au Royaume hellénique. En 1910, Eleuthère Venizélos, comme on francisait alors son nom, avait été appelé par le roi à présider le gouvernement. Dès lors, il travailla inlassablement à transformer la Grèce en un Etat moderne, apte, avec le soutien des puissances de l'Entente, à recueillir une partie de la succession de l'Empire ottoman, dont la disparition, à la fin de la Première guerre mondiale, ne faisait plus de doute, sinon sur le «comment». La surface et le nombre d'habitants de la Grèce avaient triplé depuis la fin de la guerre d'indépendance et rien ne semblait devoir empêcher la réalisation de la Μεγάλη Ἰδέα, la «grande Idée», comme on appelait alors la reconstruction moderne au Proche Orient d'un Etat calqué sur l'Empire byzantin.

Association «gréco-suisse», et non simplement «gréco-genevoise»: en 1918, ce choix était voulu et pesé. La nouvelle association allait fonctionner pour soutenir une telle Grèce, au souffle nouveau et puissant, aussi bien à Genève que dans toute la Suisse. Mais malgré la polémique entreprise par le premier président avec les représentants d'autres villes suisses, ce raccourci hardi montra tout de suite ses limites.

Les Genevois portaient du principe que ce qu'ils faisaient valait pour le reste de la Suisse, en prévoyant une association nationale placée sous le patronage du philhellène genevois et dotée de sections dans les principales villes. Ils avaient ainsi indubitablement sous-estimé l'importance d'établir des contacts dans les autres grandes villes de Suisse, où virent rapidement le jour des associations gréco-suissees similaires, à Bâle, Zurich et Berne, notamment. Hors de propos ici, le rapport entre «philhellénismes» au niveau local et confédéral, aussi bien que celui avec les colonies grecques en Suisse, mériteraient d'être étudiés de près.

4 Cette tournure est une traduction très approximative de ce que les Grecs appellent simplement, et plus justement, τὸ '21, soit «le [fameux] 1821», pour désigner les luttes et les circonstances qui permirent au Péloponnèse, à l'Attique, aux Cyclades et à une partie de la Grèce centrale de se détacher de l'Empire ottoman, après quatre siècles d'assujettissement.

Les Genevois se sentaient sans doute autorisés à représenter la Suisse, car Genève pouvait s'enorgueillir d'une longue tradition d'intérêt pour la Grèce. Ceux qui ont assisté à la belle séance sur l'hellénophonie, le 8 février 2019, à l'Aula de Université de Genève, ont entendu évoquer, de la voix de Bertrand Bouvier, les liens éditoriaux, culturels et même religieux qui liaient Genève à l'hellénisme, liens vivants malgré, ou à cause de, la chute de Constantinople, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Lors de la séance solennelle commémorant la fondation de notre association, le 11 mars, André Hurst et Paul Schubert ont éclairé d'autres facettes de ce même vaste sujet. Il y avait aussi à Genève, au XIX<sup>e</sup> siècle, comme dans les autres villes universitaires de Suisse, une colonie d'étudiants grecs. Henri-Frédéric Amiel, professeur à l'Université, dans son célèbre *Journal Intime*, parle de ses étudiants grecs, et des Grecs en général, avec une grande sympathie. Il semble en connaître et estimer plusieurs.

Grâce à Jean-Gabriel Eynard, Genève fut longtemps un des centres les plus actifs du philhellénisme, dans la pleine acception du terme, soutien aux Grecs, insurgés d'abord, occupés à organiser leur nouvel Etat ensuite. Enfin, au début du XX<sup>e</sup> siècle, des Genevois entretenaient avec les autorités grecques des rapports privilégiés, sur lesquels nous comptons revenir à une autre occasion.

#### Genève siège de la Ligue des nations

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a adressé les télégrammes que voici :

A son Excellence Venizelos, président conseil hellénique, Hôtel Mercédès, Paris.

Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a appris avec profonde satisfaction vote gouvernement hellène en faveur Genève comme siège Société nations. Comité Association a décidé adresser au gouvernement que préidez avec tant de distinction et patriotisme expression gratitude et félicitations.

Chapuisat, président.  
Arvanitaki, secrétaire général.

Au Conseil fédéral :  
Haut Conseil fédéral, Berne,  
Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard

a appris avec profonde satisfaction que Genève avait été choisie comme siège Ligue des nations. Elle se permet présenter Conseil fédéral respectueuses félicitations et lui exprimer sentiments particulièrement reconnaissants qu'elle a éprouvés en constatant que gouvernement hellène a saisi dès les premiers instants occasion témoigner sympathie à la Suisse et en particulier à Genève, patrie de l'illustre philhellène Jean-Gabriel Eynard.

Chapuisat, président.  
Arvanitaki, secrétaire général.

Fig. 2: Parmi d'autres réactions au choix de Genève comme siège de la Société des Nations, le Journal de Genève du 2 mai 1919 reproduisait en page 4 le texte des deux télégrammes adressés par l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, respectivement à E. Venizélos et au Conseil fédéral.

A cela s'ajoute que, avec sa contribution inestimable à l'œuvre de recherche des prisonniers et des disparus menée par le CICR en 1918, au moment où on pouvait espérer que la fin de la guerre approchait, Genève n'était pas une ville comme les autres. En particulier aux yeux des créateurs de la Société des nations... Ainsi, le moment venu, Venizélos, le président du conseil des ministres de Grèce, allait voter en faveur de Genève comme siège de cette nouvelle institution, ce dont le président de l'association le remercia vivement par un télégramme bien senti, repris par le *Journal de Genève* du 2 mai 1919 (fig. 2).

Qui étaient les membres fondateurs qui s'étaient réunis le 3 juillet 1918 en comité d'initiative, quelques jours après que Fred Boissonnas eut écrit à Daniel Baud-Bovy qu'une demi-douzaine d'Hellènes libéraux étaient venu le voir<sup>5</sup>?

Edouard Chapuisat, ancien secrétaire d'Etat de Genève, historien, spécialiste du XIX<sup>e</sup> siècle, éditeur des lettres d'Eynard, récemment nommé directeur du *Journal de Genève*, est

5 Les Grecs, en Suisse, étaient en majorité acquis aux idéaux défendus par Venizélos et ceux de son parti libéral. Voir aussi *Journal de Genève* des 28 juin et 11 novembre 1918; du 8 avril 1919: réunion des étudiants grecs libéraux à Genève.

incontestablement la personnalité publique la plus en vue du comité d'initiative et de l'association au cours des premières années de son existence. Il déploie une activité formidable, qui n'a d'égal que son enthousiasme pour la Grèce de Venizélos. En juillet 1919 il fit un voyage en Grèce, dont le *Journal de Genève* donna régulièrement des nouvelles: il y fut accueilli comme aurait pu l'être le président du Conseil fédéral.

Parmi les «Suisse», futurs membres du comité, nous lisons les noms de Jean Martin, le collègue de Chapuisat au *Journal*, et de l'archéologue Waldemar Déonna, futur professeur à l'Université et futur directeur du Grand Musée de Genève. Les deux succédèrent plus tard à Chapuisat à la présidence de l'association, mais ils ne semblent pas lui avoir imprimé la marque de leur personnalité. Ceux qui apportèrent à la future association la caution de leur prestige personnel et de leur engagement en faveur de la Grèce étaient Fred Boissonnas, le grand photographe et éditeur, et son inséparable ami Daniel Baud-Bovy, l'auteur des textes de tant de volumes illustrés et publiés par le premier. Les Grecs les connaissaient bien, en particulier Fred Boissonnas, depuis 1904, lorsque le roi Georges inaugura à Paris sa première exposition de vues de la Grèce. Ce sont des célébrités. Boissonnas était peut-être le photographe le plus connu et estimé du moment.

La photographie ne lui suffisant plus, il s'était fait son propre éditeur. Il avait été chargé officiellement par le gouvernement grec de présenter la Grèce nouvelle sous son jour le meilleur. Ainsi il était non seulement l'illustrateur de la cause grecque, mais il s'était mis à son service. Si l'association a besoin d'eux, le contraire est nettement moins vrai. L'activité de Baud-Bovy est pour le moins fort discrète. Dans une lettre, il va jusqu'à commettre le *lapsus calami* d'écrire que Fred Boissonnas en est

le président, lapsus dont il n'aura garde de se corriger par la suite... Et celui-ci de donner une impulsion aux commissions qu'il était d'emblée prévu de créer à partir du comité, dans la mesure où ses propres activités pouvaient coïncider avec les projets menés ou patronnés par l'association.

La composante grecque du Comité était formée de trois médecins (oui, la tradition des grands médecins et chercheurs biologistes grecs à Genève remonte loin!), les docteurs, Yennaropoulos, Zanettos et Papadakis – ce dernier, originaire de Constantinople, psychiatre, professeur à l'Université et directeur d'une clinique privée genevoise – et d'un économiste, Mavrogordato, comme trésorier. Ce sont eux, à n'en pas douter, cette demi-douzaine d'Hellènes libéraux qui rendirent visite à Fred Boissonnas quelques jours avant la réunion du comité fondateur. Ils étaient tous connus et appréciés à Genève.

Reste le secrétaire général du comité, toujours présenté comme «le professeur de mathématiques» Arvanitaki, de qui ou de quelle institution, on ne le sait pas... Au détour d'un document, on finit par apprendre qu'il se prénomme Georges. On se demande pourquoi il a un jour débarqué à Genève et où il va et pourquoi, quand il démissionne précipitamment du comité deux ans plus tard. Il a toute la confiance d'Edouard Chapuisat, cela est indubitable. Son dada est la bibliothèque des affaires grecques, dont il est question précisément dans la brève note publiée le 12 octobre par la *Gazette de Lausanne*, que nous avons lue au début.

Du coup, il apparaît évident à nos yeux que le rédacteur du fameux «communiqué de presse» n'était autre que le secrétaire général de l'association. S'il se volatilisa bien vite, après avoir été tellement actif, il a mérité notre reconnaissance à un autre titre: à un

moment où l'association semblait devoir réunir, comme membres grecs, seulement de partisans de la politique de Venizélos, Arvanitaki avait maintenu haut et fort en comité que l'association ne devait pas avoir de buts politiques et qu'elle n'excluait aucune candidature d'honnête homme sur la base du credo politique.

Ce à quoi l'association se tint généralement, au cours de son existence centenaire. Or, cette position qu'il défendit avec fermeté est d'autant plus remarquable, si on pense qu'il était arrivé à Genève un mois avant la fondation de l'association... envoyé par le gouvernement Venizélos. Il était, oui, mathématicien, mais il n'était pas à Genève en qualité d'enseignant. Il déploya une formidable activité pour défendre la cause de la Grèce par de nombreuses publications. Il est certain qu'en se documentant, il finit par réunir une impressionnante bibliothèque d'études, de pamphlets et de factums sur le sujet. Nous savons cela grâce à la sagacité de Marianne Tsioli, qui relate, dans un excellent article, comme une véritable enquête policière, ses recherches pour connaître le sort de «La Bibliothèque hellénique des questions nationales» offerte à la Ville, par celle-ci confiée à la Bibliothèque de Genève, et pour reconstruire la carrière de celui qui l'avait réunie.

Le premier document conservé dans les archives du comité fondateur est une lettre adressée par Fred Boissonnas, avec son enthousiasme coutumier, à Georges Arvanitaki (*fig. 3*). Il indiquait les axes des futurs travaux de l'association, qui devaient être développés par trois commissions, « du tourisme, universitaire et artistique [elle devait faire voyager les expositions des photos Boissonnas], économique», dont les archives attestent l'activité, par moment intense, au cours des premières années d'existence de l'association.

Il nous semble indéniable que l'intérêt de Venizélos pour la ville pressentie pour devenir le siège de la Société des nations et pour la Suisse, avec ses institutions et son potentiel intact à la fin de la guerre, donna une impulsion déterminante à la création de notre association. L'apparition à Genève, comme par enchantement, en mai 1918, du professeur de mathématiques en dit long sur ce point.

On admire le don d'anticipation de l'homme politique, à un moment où on ne savait ni quand ni même comment la guerre allait finir. On croit lire l'importance que Venizélos attache au parti que l'image de la Grèce pouvait tirer en se présentant – en tant que pays à la fois encore proche des racines antiques de l'Europe et se développant en Etat moderne – comme le prolongement idéal de l'Europe victorieuse en Orient des grandes puissances européennes, ainsi que du rapprochement avec la Suisse, son réseau industriel et son modèle politique et social, qualités si bien présentées dans la lettre sollicitant l'adhésion de membres pour la nouvelle association.

Le sommet de cette conjoncture favorable fut touché l'année suivante, 1919, au cours des pourparlers qui devaient déboucher sur la paix de Versailles et sur le choix de Genève comme siège de la Société des nations, choix que Venizélos appuya, comme on l'a vu. Au même moment, Venizélos inaugura à Paris une prestigieuse exposition de photographies par Fred Boissonnas à la Salle de la Boétie.

Mais la volte-face de la fortune fut d'une brutalité à la mesure, ou à la démesure, des espoirs nourris à la fin de la guerre. En 1920, les hommes qui avaient gagné la guerre, Lloyd Georges en Grande Bretagne, Clémenceau en France, Venizélos en Grèce, Wilson aux Etats-Unis, furent tous battus aux élections, et leur vision de l'avenir de l'Europe et du monde ne fut pas suivie par les nouveaux gouverne-

Genève, le 29 Juillet 1918

FRED. BOISSONNAS  
 PHOTOGRAPHIE  
 EDITIONS D'ART & DE SCIENCES  
 4, QUAI DE LA POSTE  
 GENÈVE

(4)

Cher Monsieur Arvanitaki,

J'ai beaucoup réfléchi à toutes les questions qui nous intéressent et en particulier à votre grand projet approuvé par Monsieur Venizelos.

Toutes ces questions se tiennent, toutes convergent vers ce but principal, faire connaître la Grèce.

Je crois donc qu'il y a lieu d'envisager la question dans son ensemble. Il faudra établir un plan général, coordonner toutes les bonnes idées éparpillées et grouper si possible toutes les bonnes volontés qui s'ignorent.

Mais, avant tout, il importe d'aller vite en utilisant les matériaux immédiatement disponibles. Je me borne donc pour aujourd'hui au but particulier et précis de l'Exposition aux Etats-Unis.

Je reprends le plan de ma lettre du 23 Juillet, mais élargi et conçu comme un compartiment du futur ensemble; ce premier acte constituera une sorte d'essai préparatoire au programme général.

En conséquence je propose d'envoyer:

- 1° Une collection de photographies pour l'Exposition Circulante.
- 2° Une collection de dispositifs pour projection pour une série de Conférences.
- 3° Un certain nombre de cartes postales illustrées, de fiches et d'albums pour la propagande.

L'Exposition Circulante - sera composée de 600 vues choisies dans la collection de 1500 clichés, tirés en divers formats et sur des papiers appropriés, c'est à dire, inaltérables et d'un bel effet artistique.

Fig. 3: Dans une lettre dactylographiée du 29 juillet 1918, dont une copie carbone est conservée dans les archives de l'association, Fred. Boissonnas fait part de ses propositions à G. Arvanitaki, après y avoir réfléchi et en développant une première lettre du 23 juillet.

ments. La Grèce, dirigée par des hommes infiniment moins capables et considérés comme non fiables par les alliés, contrairement à Venizélos, fut abandonnée et même trahie par ses alliés de la veille. L'Italie oublia ses engagements envers le gouvernement grec, avant de l'attaquer carrément. La Grèce subissait ainsi, en automne 1922, la Catastrophe d'Asie Mineure. L'Association envoya aussitôt 1000 Fr. pour contribuer à soulager le drame des réfugiés. Les éditions Boissonnas firent faillite, le volume triomphaliste sur l'expédition d'Asie Mineure, dont l'encre était fraîche, était tout juste bon pour le pilon...

Ce fut le mérite d'Edouard Chapuisat et de quelques autres si l'association, malgré la terrible désillusion, survécut à un réveil aussi brutal de ce qui n'était plus qu'un beau rêve. Ce changement de perspective, après un moment d'inaction dont les membres du comité se justifient au cours de leurs séances,

ne mit pas fin aux jours de la jeune association. Edouard Chapuisat laissa la présidence à Waldemar Déonna, mais il ne quitta le comité que dix ans plus tard, l'avenir et la relève assurés.

L'association se replia sur des activités destinées à maintenir vifs parmi les Genevois l'intérêt et l'amour pour la Grèce et à favoriser les contacts entre les membres de la diaspora grecque et les habitants de Genève, ce qu'elle fait toujours. Toutefois, quand il le fallut, au cours de la Seconde Guerre mondiale, son président d'alors, l'helléniste Victor Martin, sut, encore une fois, renouer avec la tradition du philhellénisme par des actions vouées à apporter de l'aide aux victimes de la Grèce occupée. Mais ceci est une autre histoire.

Matteo Campagnolo

## Importation directe de spécialités grecques

Vins-Alimentation-Spiritueux

**SMYRLIADIS SA**

IMPORTATION DIRECTE



Route de Lausanne  
CH-1610 Oron-la-Ville  
Tél. 021 907 90 10 / 781 20 10  
Fax 021 907 62 10



FEEL THE DIFFERENCE...  
**Hotel Continental**  
Lausanne - Switzerland

L'hôtel Continental, situé en face de la gare, dispose de 116 chambres entièrement rénovées en 2009 et 2010.

Notre Café-restaurant « Le Pain Quotidien » ouvert 7j/7 dès 07h00 à 19h00  
Le fitness ACTIVFITNESS, de plus de 1000 m<sup>2</sup> gratuitement à disposition de nos clients.  
Et nos 5 salles de conférences décorées par le célèbre peintre suisse Hans ERNI.

2, Place de la Gare, CH-1001 Lausanne / Switzerland  
Tel: +41 21 321 88 00, Fax +41 21 321 88 01  
[www.manzprivacyhotels.ch](http://www.manzprivacyhotels.ch), [reservation@hotelcontinental.ch](mailto:reservation@hotelcontinental.ch)

**365 days**  
to unlock  
your potential.

**MBA**  
MASTER OF BUSINESS ADMINISTRATION

**Earn your MBA  
in a Top Swiss  
Business School**

- **Ranked 3rd in Switzerland (QS 2013-14)**
- **Personalized learning in small international classes**
- **Designed in collaboration with leading CEOs and HR directors**

[www.bsl-lausanne.ch](http://www.bsl-lausanne.ch)

BUSINESS  
SCHOOL  
LAUSANNE **BSL**  
LEADING INNOVATOR IN BUSINESS EDUCATION

## LES AGS RAJEUNISSENT DE 10 ANS

EXTRAITS DU RAPPORT DU PRÉSIDENT  
PRONONCÉ LORS DE L'ASSEMBLÉE  
GÉNÉRALE ORDINAIRE DU 30 AVRIL 2019

Madame, Monsieur, chers membres et amis  
des AGS,

Il est des privilèges dont les humains ne peuvent pas bénéficier; des privilèges qui sont l'apanage des institutions et des choses. Le vin, par exemple, a le privilège de s'améliorer en vieillissant alors que les humains... Un autre privilège concerne les associations qui peuvent se permettre de rajeunir! Il suffit parfois pour cela d'examiner attentivement leurs archives. C'est bien ce qu'entreprit avec beaucoup de patience et de professionnalisme M. Jean-Philippe Chenaux, pour notre association. Je tiens à le remercier pour sa persévérance qui nous permet, aujourd'hui, de rajeunir de dix ans notre association.

Même si nos statuts de 1980 – qui ont remplacé ceux d'origine – affirment de manière péremptoire, dans leur premier article, que notre association a été constituée en 1919, les doutes quant à la date véritable ne datent pas d'aujourd'hui. Déjà en 1994, dans son exposé présenté lors de la commémoration du 75<sup>e</sup> anniversaire des AGS, Louis Mauris, membre du comité, précisait qu'il n'existe «aucun témoignage assuré» relatif à une quelconque constitution d'une association, même informelle, ou d'un comité, même embryonnaire, portant le nom «Amitiés gréco-suisse». L'idée était certes dans l'air lors de la soirée de 1919, au casino de Montbenon, pour célébrer les vingt-cinq ans des jeux olympiques, et la volonté de développer les relations entre les deux pays était certes bien présente dans les esprits mais rien de concret ne s'était fait à cette occasion.

On ne trouve aucune trace dans les journaux de l'époque et même lors de l'organisation des deux voyages en Grèce, en 1925 et 1927, seule est mentionnée la société «Hellas», fort active à Berne, avec une antenne à Lausanne. Et Louis Mauris de conclure en affirmant que «nous célébrons aujourd'hui [en 1994] un anniversaire avec onze ans d'avance» mais lorsqu'il l'a annoncé au comité, celui-ci «... a souri et fait le gros dos, car il n'a pas mauvaise conscience».

Louis Mauris n'avait probablement pas eu connaissance des articles des journaux de 1930 ni – chose surprenante – du Rapport que le Dr Messerli, fondateur et premier président de notre association, avait présenté à l'assemblée générale des AGS en 1934. Or ce témoignage authentique est fondamental pour connaître notre histoire. M. Chenaux l'a retrouvé dans les archives Messerli, conservées au Musée olympique, et votre serviteur l'a retrouvé dans les archives de notre association. Au début de son rapport, le Dr Messerli précise que l'ébauche des «premiers linéaments d'une association d'amitiés gréco-suisse» date de 1912 déjà; que la «guerre mondiale» empêcha cette activité de se développer; que la création d'une telle association fut à nouveau envisagée en 1919 mais que «la guerre gréco-turque nous [obligea], une fois de plus, à ajourner ce projet».

Après cette introduction, le Dr Messerli précise sans ambiguïté que notre association fut fondée à la «fin 1929, sous la présidence d'honneur de M. le baron de Coubertin, l'illustre rénovateur des Jeux Olympiques et un grand philhellène, dans le but de fortifier les sentiments d'amitié entre la Grèce et la Suisse, de développer par divers moyens les bonnes relations entre nos pays».

Fondée à fin 1929, sous la présidence d'honneur de M. le baron de COUBERTIN, l'illustre rénovateur des Jeux Olympiques et un grand philhellène, dans le but de fortifier les sentiments d'amitié entre la Grèce et la Suisse, de développer par divers moyens les bonnes relations entre nos pays, notre association se mit immédiatement à l'œuvre pour fêter solennellement à Lausanne, le 3 février 1930, le centenaire de l'Indépendance grecque. Une brochure est publiée pour indiquer le programme de ces fêtes qui comprenait une cérémonie à l'Aula de l'Université, au cours de laquelle des discours furent prononcés par M. le Professeur CHAMOREL, pro-recteur, par le président de l'association, par M. le Professeur André BONNARD, par notre président d'honneur, M. le baron Pierre de COUBERTIN, et par M. RAPHAEL, ministre de Grèce en notre pays. Des hymnes exécutés par les étudiants de la Société Minerva et des chants d'un quatuor vocal romand alternaient avec ces discours. Une soirée gréco-suisse clôtura ces fêtes au Lausanne-Palace.

Fig. 1: Extrait du rapport du Dr. Fr. M. Messerli, sur la marche de l'Association des Amitiés gréco-suisse de 1934.

Cette création est d'ailleurs attestée par plusieurs communiqués dans les journaux de l'époque. Voici le premier, celui de la *Gazette de Lausanne* du 19 janvier 1930.

**Les amitiés Gréco-Suisse**

Sous la dénomination « Amitiés Gréco-Suisse », une association visant à fortifier les sentiments d'amitié entre la Grèce et la Suisse s'est constitué à Lausanne en décembre 1929. Le comité vaudois de la Société « Hellas » a décidé d'adhérer à cette organisation qui tiendra son assemblée générale le lundi 20 janvier à 20 h. 1/2 au Lausanne-Palace.

M. le ministre de Grèce en Suisse honorera cette assemblée de sa présence. L'ordre du jour prévoit, outre la fusion des amitiés Gréco-Suisse avec le groupement vaudois d'« Hellas », un rapport sur l'organisation des fêtes commémoratives du Centenaire de l'Indépendance grecque, lesquelles ont été fixées au 3 février prochain à Lausanne.

Toute personne s'intéressant au développement des relations intellectuelles, artistiques, sportives et économiques entre la Grèce et la Suisse peut assister à cette réunion.

Fig. 2: Article de la *Gazette de Lausanne*, du 19 janvier 1930.

Il précise: « Sous la dénomination « Amitiés gréco-suisse » une association visant à fortifier les sentiments d'amitié entre la Grèce et la Suisse s'est constitué à Lausanne en décembre 1929. Le comité vaudois de la Société « Hellas » a décidé d'adhérer à cette organisation qui tiendra son assemblée générale le lundi 20 janvier à 20 h. 30 au Lausanne-Palace. M. le ministre de Grèce en Suisse honorera cette assemblée de sa présence. » C'est lors de cette assemblée que furent approuvés les premiers statuts des AGS.

Ainsi donc, devant cette accumulation de preuves, votre comité a pris la décision de rétablir la vérité historique, de confirmer l'année 1929 comme celle de la création de notre association – lui permettant ainsi de rajeunir de dix ans – et de célébrer officiellement, le 6 novembre de cette année, non pas nos 100 ans mais bien nos 90 ans d'existence.

Alexandre Antipas

JEUNES POÈTES GRECS<sup>1</sup>

Le lecteur d'aujourd'hui est frappé, en Grèce, par le grand nombre de revues et de maisons d'édition consacrées à la poésie. Plusieurs centaines de poètes sont répertoriés sur les sites internet spécialisés. Certains ont trouvé place dans un très beau numéro de la revue *Desmos* (n° 44, 2015), avec de nombreuses traductions de Clio Mavroeidakos. Dans ce vaste catalogue virtuel, laissant parler ma subjectivité, j'ai donc choisi des poètes dont aucun n'a encore atteint la célébrité, en veillant à ce que les poèmes retenus n'aient pas encore été traduits en français. Ni unité thématique ni « couleur » dominante, car la diversité l'emporte dans la poésie actuelle. Toutefois deux observations s'imposent. D'abord les femmes poètes sont plus nombreuses que les hommes, ce qui correspond à une tendance assez mar-

quée dans la littérature grecque d'aujourd'hui. Après les grandes figures paternelles du XX<sup>e</sup> siècle – Cavafy, Séferis, Elytis, Ritsos ... –, les femmes s'affirment en importance et en qualité, tant dans les publications sur papier qu'en ligne. Ensuite on perçoit chez la plupart de ces poètes une forme de mélancolie face à un monde perdu, une incertitude ou une anxiété, comme un équilibre instable entre un monde naguère cohérent et un aujourd'hui plus menaçant.

Pour la relecture des premières transcriptions, j'ai bénéficié de l'aide d'Anna Tsiolis, que je remercie ici très chaleureusement. Pour le travail de traduction, de la précieuse collaboration de José-Flore Tappy, poète.

Jean-Daniel Murith

*Happy Birthday par Nina Giannopoulou*

*Pour Ludovicos ton Anogeion<sup>1</sup>*

Les hommes ne chantent plus  
tous ensemble comme autrefois.  
Les voix ne trouvent rien  
en commun à célébrer.  
Disparus les dieux, les amours,  
patries, passions, souffrances  
de tous, eux seuls demeurent.  
Ils ne chantent plus que pour les anniversaires,  
avec ironie  
ou naïveté  
enthousiasme peut-être.  
Pour un moment  
pour peu de temps  
leurs voix s'unissent sans y croire  
– mots et vœux tous usés –  
ou par un sens absurde du devoir  
jusqu'à ce que les bougies s'éteignent  
que les enfants se dispersent  
et retrouvent leur calme.  
Silence sur la scène:  
– on ne sait plus vraiment  
quoi célébrer.

*Στον Λουδοβίκο των Ανωγείων*

Δεν τραγουδούν οι άνθρωποι  
όλοι μαζί σαν πρώτα.  
Δε βρίσκουν λόγο οι φωνές  
κάτι κοινό να υμνήσουν.  
Λες και τελειώσαν οι θεοί, οι αγάπες,  
οι πατρίδες, πόθοι και πόνοι ομαδικοί  
και έμειναν όλοι μόνοι.  
Μόνο για τα γενέθλια μαζί θα τραγουδήσουν,  
ειρωνικά  
ή απλοϊκά  
κι ίσως ενθουσιασμένα.  
Για μια στιγμή  
για δυο στιγμές  
ψευτοενώνονται οι φωνές  
– φθαρμένα λόγια και ευχές  
– σ' ανόητο καθήκον  
μέχρι να σβήσουν τα κεριά  
να σκορπιστούνε τα παιδιά  
και να ησυχάσουν πάλι.  
Σιωπή εν χορώ:  
– Δεν ξέρουμε  
τι αξίζει να υμνούμε.

<sup>1</sup> Chanteur et compositeur crétois contemporain.

1 Cinq jeunes poètes grecs, *la Revue de Belles-Lettres* 2018, 2, pp. 37-87.

<p><i>Mesurant le temps par Charis Psarras</i></p> <hr style="width: 10%; margin-left: 0;"/> <p>Mille lieues sous les nuages le tour de la terre génère des cercles une belle nous blesse</p> <p>et sur la terre le vent exhale un dernier souffle ainsi vont les choses comme si le meilleur était toujours pour la fin</p> <p>à l'horizon brille solaire une lumière toute pierreuse elle éclaire et coupe les liens qui nous attachent étroitement aux nuages à leur masse de grisaille</p> <p>seul mon cœur enfantin sait comment dans la maison persiste une petite pluie sans fin qui aura raison de toi.</p>	<p><i>Μετρώντας τον καιρό</i></p> <hr style="width: 10%; margin-left: 0;"/> <p>Δεκαπέντε λεύγες κάτω από τα σύννεφα ο περίπλους της γης φέρνει κύκλους μια όμορφη μας ματώνει</p> <p>και στο χώμα ο άνεμος την πνοή του αφήνει την τελευταία του πνοή έτσι έχουν τα πράγματα, λες το τέλειο σχήμα ήταν πάντοτε το σχήμα του τέλους</p> <p>λάμπει στον ορίζοντα όλο πετράδια και φως και ήλιο λάμπει και κόβει τους δεσμούς που μας κρατούν οικείους συννέφων πλήθος συννεφιά</p> <p>μόνο η καρδούλα μου το ξέρει πως τρέχει μες στο σπίτι μια βροχούλα δίχως τελειωμό Βροχή που σε κερδίζει.</p>
---	--

<p><i>Paroles en l'air par Vaïa Kalfa</i></p> <hr style="width: 10%; margin-left: 0;"/> <p>Danse autour de moi Je suis pierre</p> <p>Agite-moi Je resteraï eau</p> <p>Emmène-moi Feu je te suivrai</p> <p>Ni toi ni moi ne changerons Tu peux pourtant m'en parler</p> <p>Sans cesse</p>	<p><i>Λόγια του αέρα</i></p> <hr style="width: 10%; margin-left: 0;"/> <p>Χόρεψε γύρω μου Είμαι πέτρα</p> <p>Τάραξέ με Θα μείνω νερό</p> <p>Παράσυρέ με Ως φωτιά σε ακολουθώ</p> <p>Δε θ' αλλάξω, ούτε κι εσύ Μπορείς όμως Να μου μιλάς γι' αυτό</p> <p>Αδιάκοπα</p>
--	--

**A lire aussi**

Collectif: *Fragments nouvelles et récits de Grèce*, Buchet-Chastel, Paris 2019

Dido Sotiriou: *Terres de sang*, Cambourakis, Paris 2018

Maria Efstathiadi: *Hôtel Rouge*, Quidam éditeur, Meudon 2018

Eugenia Fakinou: *La septième dépouille*, Cambourakis, Paris 2018

## COURRIER DES LECTEURS

A propos de l'article *Desmos* 51, novembre 2018, pp. 19-26, *Envisager-s'envisager-être envisagé* de Claude Bérard, le pasteur George Favez nous a écrit deux lettres. Il retient d'abord l'appel à une spiritualité «en actes» mobilisant l'être tout entier: «la démarche de Mario Lecoultre et celle du Manolios de Kazantzaki s'enracinent dans la matière (le bois), avec tout ce que cela implique d'engagement corporel, d'incarnation en quelque sorte, et aussi de lenteur, ce qui peut donner du temps à la maturation personnelle. A cet égard pareille ascèse me semble exemplaire: la foi s'y incarne en un long, patient et difficile travail de l'œil, du cœur et des mains.»

George Favez poursuit:

«Tu nous dis, Claude, que Kazantzaki, à Vienne, a consulté un psychanalyste. Très freudien, bien sûr. Préoccupé du désir (surtout sexuel), de son déni, des névroses qui s'ensuivent et de sa sublimation. C'est très bien, mais s'il avait poussé jusqu'à Zurich, il aurait peut-être découvert d'autres choses.

»Kazantzaki et son jeune héros Manolios peuvent se comprendre un peu autrement si l'on recourt aux idées de Jung: ne seraient-ils pas, l'un et l'autre, engagés dans ce que la psychologie analytique appelle le «processus d'individuation»? L'auteur et son personnage semblent confrontés à des archétypes de l'inconscient collectif: l'Ombre, l'Anima et le Soi. Pour Kazantzaki comme pour Manolios, l'Ombre, personnification du mal et de tout ce qui demeure inabouti en nous, prend la forme de l'affreux «masque de Chair».

»L'Anima est représentée par «la femme» chez Kazantzaki. Pour Manolios, elle révèle l'aspect double de tous les archétypes: sous son aspect maléfique, elle est la tentatrice, sous son aspect positif, elle est la Vierge Marie. L'Anima, c'est la part féminine de la psyché

masculine. C'est aussi l'entité qui nous ouvre la route de l'inconscient collectif et de son centre, le Soi. Pour Manolios, le Soi prend la forme du Christ. Jung parle de cette accession au Soi comme d'un «passage des commandes» et l'illustre par cette phrase de Paul: «*Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi*» (*Galates* 2, 20).

»La réalisation du Soi, but du processus d'individuation, aboutit à une transformation de la personne entière, de ses rapports avec le monde et de sa vision des autres.

»Le processus d'individuation est parsemé d'embûches. Le principal danger de ce chemin consiste en ce que Jung appelle l'«inflation»: le petit moi humain s'identifie au puissant archétype, au lieu de se mettre à son écoute, de dialoguer avec lui et surtout de garder une prudente distance. Il me semble que Manolios tombe dans le piège de l'«inflation»: il s'identifie à l'Anima lorsqu'il adopte le comportement de Marie berçant Jésus sur ses genoux. Il s'identifie au Soi lorsqu'il prétend porter le masque du Christ et lorsqu'il pense pouvoir sauver la veuve de sa tentation charnelle. Jung affirme qu'en Occident, l'archétype central de la psyché humaine, le Soi, prend la figure du Christ (en Inde, il est l'Atman, ailleurs en Asie le Bouddha, le Tao en Chine). L'identification à l'archétype amène la personne à subir le sort de cet archétype. Ainsi, Jung rapporte dans le *Livre rouge* un fantôme de crucifixion qu'il a enduré avec une intense souffrance. Manolios, quant à lui, sera poignardé les bras en croix.

»Dans cette perspective, la démarche de Mario Lecoultre apparaît comme une tentative de se laisser guider par le mouvement en avant du Soi (le Christ) tout en gardant avec lui la distance imposée par notre humanité, humble distance représentée dans la sculpture par le bois qui sépare la face du sculpteur du visage du Christ».

Suite à cette lettre, je me permets de signaler aux amateurs la parution du livre de Luca Governatori, *Les nuits de Jung. Mystique et psychologie du Livre rouge* (édition Almora, Paris, avril 2019); cf. par exemple les pages 333 sqq. et 338 à 345 sur le *Principium individuationis*.

J'ajoute ceci : les lecteurs de Kazantzaki auront noté que nous nous sommes arrêtés à la première bûche. En effet, Manolios recommence à évider une bûche, de chêne cette fois (et donc beaucoup plus dure et pénible à sculpter). Pourquoi? Parce que l'expression du visage du Christ a changé! Jésus désapprouve totalement l'attitude égoïste des riches villageois et de leur prêtre. Il est devenu ce qu'on appelle dans le monde orthodoxe le Christ à «l'œil courroucé» (souvent le Pantokrator des coupes), un Christ sévère qui juge!

Nous nous sommes donc arrêtés et satisfaits de la première bûche pour éviter prudemment de prolonger une entrée plus profonde dans ce que George Favez suivant Jung appelle le processus d'individuation, qui conduit Manolios à la mort. Michel Tournier dans *Les Météores* (édition Pléiade, 2017), pp. 723-728 donne un très bon exemple : l'abbé Thomas Koussek est malade du Christ, il devient progressivement et physiquement semblable au Christ par un effet de didymie.

George Favez a raison de citer l'épître aux Galates de Paul : il ne s'agit pas de devenir Christ, d'être Christ, mais de le laisser vivre et agir en nous, de nous inspirer dans la solidarité (Matthieu 25, 35-45). On lira à ce sujet l'excellent livre de Lorna Milne, *L'Evangile selon Michel : la Trinité initiatique dans l'œuvre de Tournier* (Amsterdam 1994) que j'avais déjà cité dans *Desmos* p. 25, notes 20-22. On ajoutera enfin que les stigmates sont un des effets spectaculaires du processus d'individuation; dans la peinture du Quattrocento, j'ai remarqué

qu'ils n'étaient pas sanglants, mais lumineux et rayonnants (saint François d'Assise, sainte Catherine de Sienne, et bien d'autres).

A propos de ce même article, une lectrice de Kazantzaki nous signale dans le n° juin 2019 de la revue *Psychologies* l'article «*J'ai perdu mon visage*», pages 60 à 64, qui concerne ma note sur *dévisager* au sens propre; il s'agit ici de reconstruction faciale chirurgicale et psychologique. «Il faut faire la différence entre la face et le visage. Le visage c'est la face habitée, le support symbolique de l'identité, l'image inconsciente de l'être...» écrit Caroline Demeule, psychologue spécialisée dans la reconstruction faciale. J'ose espérer qu'une aide spirituelle puisse être apportée par la contemplation, la méditation, voire la communion avec l'icône telle que je la conçois. Les cas de dévisagements brutaux se multiplient d'ailleurs, soit par maladies, soit par accident (grands brûlés), soit par attentats à l'acide (mère et enfants).

Le journal *Photo* a osé publier plusieurs dossiers photographiques, qui, nous ouvrant les yeux, nous ouvrent aussi le cœur (nos «entrailles de miséricorde» comme dit le Christ). Cf. *Photo*, n° 477, mars 2011, p. 48 sqq. non paginé, n° 498, avril 2013, pp. 76-81 (attention : insoutenable). J'ai lu qu'on a tenté une greffe de toute une face, ce qui veut dire, dans ma perspective, que si on est *dévisagé*, on peut être *réenvisagé*. La question n'est donc pas seulement psychologique, mais aussi philosophique et théologique. *Prosôpon* est un maître mot qui ressortit à la sagesse, *sophia*, et donc au *logos* (cf. C. Bérard, *Embarquement pour l'image*, 2018, p. 226). Sur l'extraordinaire richesse du grec, voir *La Langue géniale* ci-dessous.

Claude Bérard

## PERSPECTIVES SUR LE CHAMP DE LA PAROLE LE SENS DE LOGOS

### Sommaire

Il existe 1514 occurrences du terme « parole » dans la Bible (pour 172 du mot « amour » ...). Le « *Dictionnaire des intraduisibles* » consacre 14 pages grand format à *logos*, dont les biblistes éludent le sens en le traduisant par *parole* ou *verbe*, alors que l'ancrage de *logos* dans le champ philosophique grec, notamment chez les platoniciens, puis divers gnostiques, souvent en relation avec *sophia*, la *sagesse*, est très important. Dans le prologue de l'Évangile de Jean, on a remplacé Marie (ce nom y est inconnu) par *logos* qui va donc s'incarner dans la chair. Et quels sont les rapports entre *logos* et *rhêma* (« parole »), ce dernier terme, tout chargé de spiritualité, surgissant dans la LXX avant même le *logos*? Quelle est la portée de tout cela dans le cadre de la « langue géniale »? La discussion est ouverte.

**Andrea Marcolongo, *La Langue géniale. 9 bonnes raisons d'aimer le grec. Traduction « Les Belles Lettres » 2016. Réédition en poche 2018. Prix des lecteurs 2019.***

*Le Monde* du vendredi 22 février 2019, p. 10, consacre une page dithyrambique à ce livre sous la signature de Florence Noiville: 300 000 exemplaires « envolés » en deux ans, traductions dans 27 pays! Il faut le faire, car le livre est bien enraciné dans la langue, de la distinction entre omicron et ômega (cf. *infra* p. 25 et notes 13 et 15!) à l'aoriste et l'optatif en passant par le duel.

Que se passe-t-il? *24 heures* du 10 mai 2019, supplément *Formation, Langues*, p. 12: « Le latin et le grec séduisent encore les jeunes Romands », sous la plume de Jean-Brice Willemin<sup>1</sup>. Déci-

<sup>1</sup> Le choix est toujours difficile à faire entre le latin ou le grec (ce qui permet donc une filière gréco-anglais), mais la rareté des offres du grec favorise le latin faute d'informations.

dément, il se passe quelque chose! Ces langues ne sont pas mortes! elles vivent, élèvent, stimulent, ouvrent des portes, dégagent des horizons – mais le grec garde une longueur d'avance philosophique et théologique.

J'en veux pour preuve le *Vocabulaire européen des philosophies* sous la direction de B. Cassin (Seuil / le Robert 2004, 1531 pages) sous-titré *Dictionnaire des intraduisibles*; notez qu'il comporte un article *Grec*, mais pas un article *Latin*! Cet ouvrage est devenu indispensable à tout théologien, à tout philosophe qui se pose des questions existentielles et essentielles – par exemple qu'en est-il d'*Etre*! Les Européens seraient-ils capables de penser l'*Etre* ensemble sans se référer au grec (peut-être avec l'allemand suggère Heidegger, mais c'est quand même plus universel avec le grec – A. Marcolongo sera d'accord!)? Je précise qu'il existe d'autres langues géniales comme le sanscrit et le chinois, par exemple (et l'on se rappelle le désespoir des pythagoriciens réalisant qu'ils avaient manqué le zéro!). En tant qu'historien helléniste, j'aimerais rappeler quatre étapes sur la route qui conduit à la reconnaissance du grec « langue géniale ».

### Première étape: la LXX

Sous Ptolémée II Philadelphie, à Alexandrie, début III<sup>e</sup> siècle, il est décidé (je ne cherche pas ici à préciser) de traduire en grec la *Torah*, du moins le *Pentateuque* dans un premier temps. M. Harl a écrit plusieurs ouvrages pour souligner l'importance capitale de cette entreprise<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> M. Harl, *La langue de Japhet. Quinze études sur la Septante et le Grec des chrétiens* (Cerf 1994); *La Bible en Sorbonne ou la revanche d'Érasme* (Cerf 2004). Voir aussi J. Joosten et P. Le Moigne, *L'apport de la LXX aux études sur l'Antiquité* (Cerf 2005); A. Léonas, *Recherches sur le Langage de la LXX* (Academic Press Fribourg 2005); L. Vianès, *Naissance de la Bible Grecque* (Paris, Les Belles Lettres 2017). Cf. C. Bérard, *Embarquement pour l'image* (Bâle 2018) p. 220, note 5. M. Harl a écrit que supprimer la LXX équivaldrait pour le grec ancien à supprimer Homère...

Plusieurs points sont à souligner. Les traducteurs sont des savants rabbins palestiniens et non des Grecs comme je le lis parfois («ici les Grecs se sont trompés »!). Aucun Grec n'a jamais pu (ni voulu) déchiffrer une ligne de la *Torah* (à l'exception notable d'Origène).

Les théologiens qui commettent cette erreur de perspective ne se rendent pas compte qu'ils jugent à partir de la version massorétique de quelque mille ans postérieure à la LXX! Ils ne pourraient prendre ainsi position qu'à partir des fragments de Qumrân<sup>3</sup>, par exemple; nous sommes loin du compte! M. Harl et son équipe ont montré l'extraordinaire sensibilité de ces rabbins pour rendre au plus près les subtilités de l'hébreu dans une langue précise et variée. Philon d'Alexandrie ne s'y était pas trompé, lui qui qualifie, dans sa *Vie de Moïse*, ces LXX de hiérophantes et prophètes<sup>4</sup>; il ne croyait pas si bien dire, car, sans la LXX, pas d'*Évangiles* en grec! Ce qui est important de garder ici en mémoire, c'est que Philon serait d'accord avec A. Marcolongo, d'autant plus que, là, ce sont des Juifs qui maîtrisent la «langue géniale»!

### Deuxième étape: 1439, le concile de Florence

Il s'agit de la dernière tentative d'unifier l'Église d'Orient (Constantinople) et l'Église de Rome<sup>5</sup>. Les savants florentins étaient déjà

3 Cf. *La Bibliothèque de Qumrân 3b, Torah, Deutéronome et Pentateuque*, sous la direction de K. Bertholet et alii (Cerf 2017).

4 Philon d'Alexandrie, *De Vita Mosis* (Cerf 1967) II 40. J'ai déjà attiré l'attention sur ce point, *Embarquement pour l'image*, cité note 2 (ibidem). Sur Philon, cf. B. Lévy, *Le logos et la lettre* (Verdier, Lagrasse 1988) et M. Hadas-Lebel, *Philon d'Alexandrie, Un penseur en diaspora* (Fayard 2003).

5 Sur ce concile voir en dernier lieu M. Laroche, *Les racines chrétiennes orientales de l'Europe* (E. Bonnier 2019) pp. 419-495 (très important). M. Bormand et B. Paolozzi Strozzi, *Le Printemps de la Renaissance* (Louvre 2013) pp. 197-203 (P. Viti) – tout le livre est infiniment précieux et montre bien comment la Renaissance grecque s'épanouit à Florence. Voir aussi J.-C. Saladin, *La bataille du grec à la Renaissance* (Les Belles Lettres 2013).

en relations suivies avec des érudits et des bibliothécaires grecs alors que l'ombre de la menace turque s'étendait sur la capitale. Des savants comme Marsile Ficin<sup>6</sup> écrivaient à leurs homologues grecs pour solliciter l'envoi de manuscrits grecs et de professeurs; parmi les plus illustres et les plus généreux, le cardinal Jean Bessarion (*fig. 1*), ainsi que Jean Argyropoulos qui enseigna le grec à Florence, notamment à Ange Politien (*fig. 2*).

L'arrière-plan intellectuel de ce concile fut donc très important pour la diffusion de la langue géniale. Il en résulta des «banquets platoniciens» et le début des traductions: on prétend qu'en deux ans Ficin maîtrisa le grec, en deux autres années il avait traduit tout Platon, puis il attaqua Plotin... la Renaissance grecque c'est donc bien à Florence qu'on la découvre: elle fut brillante, non seulement grâce à la connaissance de la langue, mais aussi sur le plan des arts, peinture et sculpture. L'impact fut décisif sur toute l'Europe philosophique, théologique et artistique.

### Troisième étape: époque contemporaine

De multiples facteurs s'additionnent dès la fin du XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup> siècle. En simplifiant beaucoup, je dirais que c'est l'âge des traductions, non seulement des textes littéraires grecs, mais aussi, et surtout, des textes philosophiques et théologiques chrétiens. La Bibliothèque de la Pléiade multiplie les publications: *Premiers écrits chrétiens*, *Écrits intertestamentaires*, *Écrits apocryphes chrétiens I et II*, *Écrits gnostiques* (cf. *infra* quatrième étape), voilà des milliers de pages à lire et à étudier. Quelques vedettes se détachent, par exemple l'*Évangile de Thomas* que certains

6 Sur Marsile Ficin, cf. p. ex. A. Chastel (Genève Droz 1975); P. Laurence, *Marsile Ficin, Commentaire sur le «Banquet» de Platon, De l'Amour* (Les Belles Lettres 2002). Saladin cité *supra* note 5, 77 sqq.



pasteurs n'hésitent pas à citer en chaire<sup>7</sup>. Ajoutons encore les collections de *Sources Chrétiennes* (Lyon) qui donnent texte grec (ou latin) avec leur traduction et des pages et des pages de notes et de commentaires savants<sup>8</sup>.

Quel est pratiquement le rayonnement de cet immense effort? Voici deux exemples: le premier est tiré d'un ouvrage de Jean Borella, *Penser l'analogie*<sup>9</sup>. Borella travaille l'Être, l'Être-Nom, le Nom au-dessus de tout Nom—qui est un *Verbe*<sup>10</sup>. Un de ses grands mérites est d'avoir découvert l'Être-Nom, le sens et le pourquoi des trois lettres (ὁ ὄν) qui figurent

7 Pour l'évangile de Thomas, je sélectionne E. Gillibert, P. Bourgeois et Y. Haas, *Evangile selon Thomas* (Dervy 2009); E. Gillibert, *Jésus et la gnose* (Dervy 2007); et n'oublions pas F. Lalou, *L'Evangile de Thomas. Une lecture juive d'un apocryphe* (Desclée de Brouwer 2011) qui a travaillé avec Gillibert. Quelques excellentes remarques de J.-D. Kaestli, dans le livre publié en collaboration avec D. Marguerat, *Le mystère apocryphe* (Labor et fides 2007<sup>2</sup>), pp. 73 sqq. et 113 sqq. Cf. index s.v. connaissance, gnose, mystère, révélation, sagesse. Cf. aussi *Lectures de la Bible*, sous la direction de L. Mellerin (Cerf 2017), pp. 29-67 (pour *logos* p. 137; cf. 190-203). Il faut prêter attention à l'origine des auteurs, car le catholicisme du Vatican s'est acharné contre cet apocryphe!

8 Citons par exemple *Les Noms divins* et la *Théologie mystique* du Pseudo-Denys l'Aréopagite par Y. De Andia (Cerf 2016) *Sources Chrétiennes* n° 579. Retenez le nom de cette auteur, helléniste accomplie.

9 Ad Solem 2000, pp. 92-98: «Ontologie et Méontologie du buisson ardent».

10 C. Bérard, *Desmos* 49, 2016, p. 18. Le Nom au-dessus de tout Nom n'est pas Jésus puisqu'il y a une bonne douzaine de Jésus contemporains du Christ. La question est: pourquoi l'ange dit-il à Marie de nommer son fils Jésus? Et d'ailleurs pourquoi *Marie* parmi toutes ces Marie?

Fig. 1: Portrait du cardinal Jean Bessarion par Gentile Bellini (1472), Londres.  
Ce théologien byzantin ami du platonicien Gémiste Pléthon à Mistra, archevêque à Nicée en 1437, accompagna Jean VIII Paléologue en Italie pour requérir aide contre les Turcs. Il s'illustra au concile de Florence en 1439. Il légua son importante bibliothèque à Venise. Représenté ici en prière devant un reliquaire (contenant des fragments de la vraie Croix) qu'il avait amené avec lui.

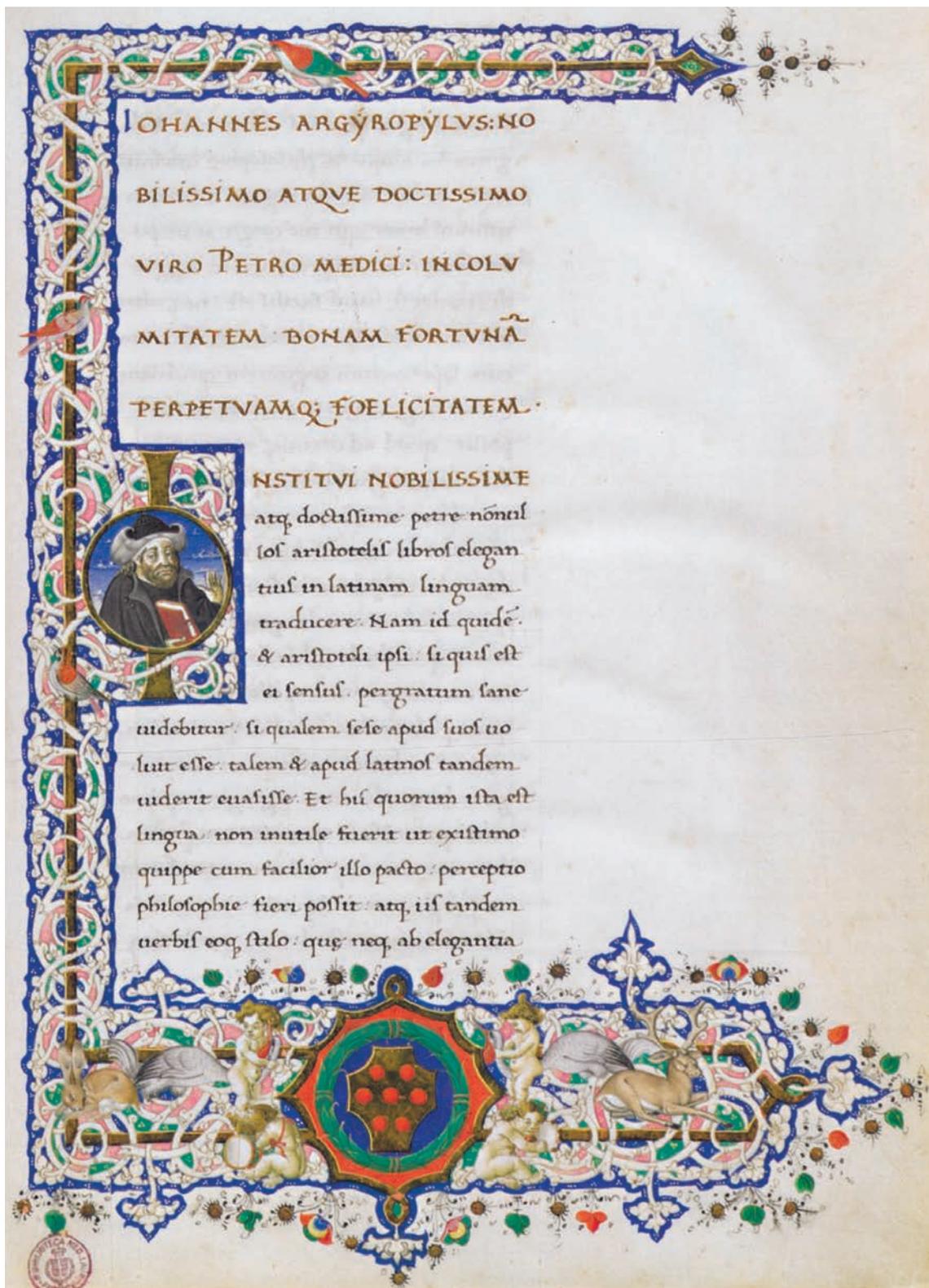


Fig. 2: Portrait de Jean Argypoulos, Florence, Bibliothèque Médicéo-laurentienne, 71°18, folio I. Argypoulos rentra à Constantinople après le concile mais revint à Florence et s'y établit définitivement en 1456 comme professeur de grec. Il meurt à Florence en 1487.

dans l'auréole du Christ sur les icônes. Deuxième exemple, l'importance de la théologie trinitaire et notamment du terme *Logos* dans l'œuvre romanesque de Michel Tournier<sup>11</sup>.

Cet exemple est intéressant à cause de l'immense succès rencontré par les romans de l'écrivain. J'ai personnellement de la peine à suivre Tournier dans tous ses développements, notamment sur la croix et le crucifix ! Le problème n'est pas là, mais dans la compréhension nouvelle que l'on gagne du *Logos* (cf. B. Cassin, *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Le Robert 2004, pp. 727-741)<sup>12</sup>.

Mais revenons à A. Marcolongo. Si vraiment on entre en matière, alors il faut travailler la langue géniale et la respecter.

Les traductions du grec théologique restent très souvent insuffisantes. Prenons le *Notre Père* : « Donne-nous aujourd'hui le pain de ce jour ». « De ce jour » traduit le grec *epiousios* qui est un hapax biblique, donc un terme qui ne se trouve que dans cette prière, inventé pour le propos ; on ne peut le traduire par une expression « neutre » de la plus grande banalité (cf. *Desmos* 49, 2016, p. 18 et note 21), alors qu'il signifie au plus près, *suressentiel* – F. Bovon traduit par *essentiel*.

Autre exemple amusant. A propos de l'icône de Roulev avec les trois anges accueillis à la table d'Abraham, l'auteur, un orthodoxe, attire l'attention des lecteurs sur l'énergie qui circule et les unit : « Les orthodoxes (qui aiment parler grec [*sic*]) appellent ce mouvement

*périchorèse* d'amour, danse d'amour »<sup>13</sup>. Voici un protestant, D. Bourguet, *Devenir disciple* (Olivétan 2006) 101, *périchorèse* : « emprunté au vocabulaire de la danse ». « La *périchorèse* est une figure de danse... Dieu vit une danse éternelle. » L'auteur est si content de sa découverte qu'il réitère, *Des ténèbres à la lumière* (Olivétan 2007), p. 105 : « Le fils est dans le père et le père dans le fils, communion d'amour désigné par un terme emprunté au monde de la danse : *périchorèse*. » Laissons Shiva danser<sup>14</sup> ! En réalité *périchôrèse* s'écrit avec un ômega et n'a rien à voir avec la danse ! La meilleure des preuves est donnée par les inscriptions qui accompagnent les figures du Christ et de Marie sur les mosaïques de l'église de Saint-Sauveur à *Chôra*, « dans les champs » (*fig. 3 et 4*)<sup>15</sup>.

13 Cf. C. Ducarroz et alii, *Pour que plus rien ne nous sépare* (Cabédita 2017, p. 19). Métropolitain Kallistos Ware dans *Le Chemin. Au cœur de l'expérience spirituelle* 91, été 2011, p. 32 : « danse en rond » – se réfère à Evdokimov (?) ; en fait cet auteur, *L'art de l'icône* (Desclée 1972) p. 101 et 214 n'écrit rien de semblable. Au contraire, il utilise le terme *circumincension* qui est une des traductions correctes de *périchôrèse* ! P. 271 il cite l'église de Saint-Sauveur à Chôra, (à Constantinople), qui signifie « dans les champs », voir fig. 3 et fig. 4 ; pour d'autres références, cf. C. Bérard cité ici note 2, p. 223, note 22. Et puisque j'ai lu Evdokimov, je note que, p. 35, il suit Origène et conseille de ne pas s'obstiner à vouloir traduire *Logos* – quelle Sagesse !

14 Voir S. Combe, *Un et Multiple*, (Dervy, Paris) 2010, pp. 306-309. Une BD ? Dufaux-Miralles, *Djinn 10. Le pavillon des plaisirs* (Dargaud), pp. 28-32.

15 E. Durand a écrit un livre magnifique *La périchorèse [sic] des personnes divines. Immanence mutuelle. Réciprocité et communion* (Cerf 2005). Certes, ce livre date de 2005. Mais on peut légitimement supposer que les théologiens connaissent V. Lossky, *Essais sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient*, thèse de 1944, rééd. au Cerf en 1990, p. 53 : Explication de la *périchôrèse*. Pour les images, cf. P. Weiss, *Die Mosaiken des Chôra-Klosters in Istanbul* (Belser, Stuttgart 1997), remarque pertinente sur les inscriptions sur les mosaïques fig. 3, p. 26 : le Christ comme *chôra tôn zôntôn* et Marie *chôra tou achôrêtou* fig. 4, p. 26. *Chôra* est donc la clef de tout le programme iconographique, non sans répercussion sur *périchôrèse*. Je signale les versets 17-18 de *Sophonie* 3 où on a voulu lire [le Seigneur ton Dieu] : « il danse et crie de joie... » mais ce n'est pas le vocabulaire de la danse et il n'y a pas de *périchôrèse* ! Cf. TOB (2010), p. 1039, note 3, 18 « Remarque très intéressante sur les inscriptions de Saint-Sauveur in *Chôra* dans l'article d'A. Lidov, Icon as « Chôra », *L'icône dans la pensée et dans l'art*, publié par K. Mitalaité et A. Vasiliu, *Byzantios* 10, Brepols 2017, pages 428-432 ».

11 Cf. L. Milne, *L'Évangile selon Michel : la trinité initiatrice dans l'œuvre de Tournier* (Amsterdam, Atlanta 1994). M. Tournier, *Romans*, Bibliothèque de la Pléiade 2017.

12 Pour le sens de *Logos* il sera bon de lire Philon cité supra note 4.

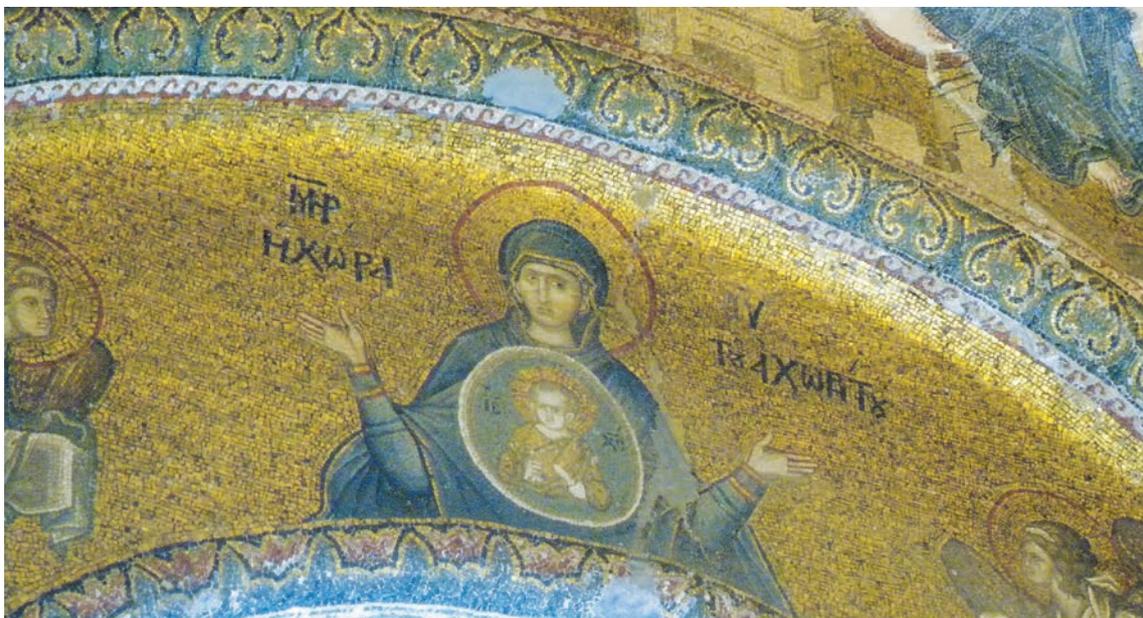


Fig. 3 et 4: Mosaique de Saint-Sauveur in Chôra (monastère byzantin de Constantinople/Istamboul, aussi connu sous son appellation turque de Kariye Camii, restauré et décoré en 1315-1321): le Christ et le fondateur Théodore Métochites, ministre de l'empereur Andronic II. Jésus est qualifié comme ἡ χώρα τῶν ζώντων «l'espace des vivants», symétriquement Marie est donnée comme ἡ χώρα τοῦ ἀχωρήτου «l'espace de l'incommensurable», ce qui rejoint l'épithète de platytera «plus largement ouverte» sur l'infini; cf. A. Lidov, *Icon as Chôra* dans K. Mitalaité et A. Vasiliu éd., *L'icône dans la pensée et dans l'art* (Brepols 2017) pp. 428-432.

Pour terminer sur une note positive, je citerai encore le livre de Maria Zoubouli, *L'Image à Byzance. Une nouvelle lecture de textes anciens*<sup>16</sup>. Non seulement l'auteur donne une grande partie des textes clefs concernant la peinture et les icônes, mais elle les traduit tous en français avec précision et élégance: quelle leçon de grec!

Si vraiment on aime le grec, «langue géniale», alors il faut la travailler et la respecter, condition d'une bonne *lectio divina*<sup>17</sup> Est-ce une tâche impossible que de maîtriser l'alphabet grec? Quand je constate avec quelle rapidité cet alphabet s'est répandu en Méditerranée au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, grâce aux Eubéens, et jusqu'en Etrurie (pour écrire l'étrusque!), dans toutes les classes sociales (signatures des potiers!), on en apprécie l'extraordinaire simplicité par rapport au chinois, au sanscrit, au tibétain et même à l'hébreu.

#### Quatrième étape: le grec langue de la gnôse

Regardons vers l'avenir. Face d'une part aux problèmes que rencontrent les différentes Eglises chrétiennes et l'impossibilité manifeste où elles se trouvent de se réunir<sup>18</sup>, d'autre part aux succès, irrésistibles semble-t-il, des nombreuses écoles bouddhistes, notamment chez les élites francophones<sup>19</sup>, ne

serait-il pas opportun de s'ouvrir à certaines (*logia*) paroles de gnose comme en témoigne le succès rencontré par l'Évangile de Thomas. Revenons au grec et avouons par exemple notre incompréhension du terme *logos*, de son articulation à *rhêma* (sur ta parole!)<sup>20</sup>, de son articulation à *sophia* (icône du *logos* sous forme de *sophia* [!]); je m'arrête ici, mais on voit se déployer un vaste champ théologique – rappelons que ce sont les gnostiques valentiniens qui sont les premiers à s'ouvrir à l'Évangile de Jean à cause de l'incarnation du *logos*. Rassurerons-nous: il y a de multiples gnoses même si le chemin est mal balisé<sup>21</sup>. Je ne parle ici que de la gnose sous l'éclairage de *sagesse*, non des petites sectes hérétiques gnosticistes pour lesquelles la création matérielle est essentiellement mauvaise et ne saurait donc être l'œuvre de la Parole de Dieu.

N'oublions pas que saint Paul utilise très fréquemment le terme *gnôse* et même le terme *surgnôse* (épignôsis) – ce qui ne fait pas de lui un «gnostique» pour autant. Cela dit quand je lis certaines pages des *Stromates* de Clément d'Alexandrie, je dois m'interroger, au moins, sur la façon dont on a pu lire Paul dans l'Antiquité, chez Clément et Origène par exemple<sup>22</sup>.

20 Tant qu'on se contente de traduire *logos* par *verbe* ou *parole*, on n'avancera pas.

21 *Le Monde des religions* 92, novembre-décembre 2018, *Le message de Jésus. Vérités et manipulations...* Cf. J. Borella, *Problèmes de gnose* (Collection Théôria, L'Harmattan 2007). M. Théron, *Petit lexique des hérésies chrétiennes* (A. Michel 2005), cf. Ebionites, Hésychastes, Gnostiques, Nestoriens, Valentinien. Cf. *infra* note 22.

22 P. Henne, *Clément d'Alexandrie* (Cerf 2016), dès p. 93 puis 97 et 257-296. *Les Stromates*, Stromate V, A. Le Bouluec et P. Voulet, *Sources Chrétiennes* no. 278 (Cerf 2006), p. 117 sqq. sur les mystères du *logos*; 125 sqq. sur les témoignages pauliniens, les mystères cachés. C. Blanc, *Origène, Commentaire sur Saint Jean* (*Sources Chrétiennes* 120bis, 1996). H. U. von Balthasar, *Parole et mystère chez Origène* (Ad Solem, Genève, 1998). À partir de «l'idée dominante du My tère», l'auteur travaille le concept de *logos* dans cette Alexandrie fourmillante de philonisme, de gnosticisme et de néoplatonisme. Son vocabulaire nous permet de relire la Bible et de revivifier notre *lectio divina* de l'ἄλογος λόγος!

16 Editions de l'Association de Pierre Belon chez De Boccard, Paris 2013.

17 Cf. F. Cassingena-Trévedy, *Quand la parole prend feu* (Abbaye de Bellefontaine 1999) p. 39; notre *Lectio Divina* est un exercice marial, pp. 41-43, note 3. Quant au respect de la «langue géniale», il faut bien constater que certains auteurs à succès n'en ont pas la moindre notion; un exemple parmi d'autres: J.-Y. Leloup, «Notre Père», (A. Michel, Paris 2007), p. 50 et 51, extraordinaire désinvolture, alors qu'il traduit pourtant correctement *épiousios*. Où est l'éditeur?

18 Ducarroz *et alii*, supra note 13 (pas un mot sur les hosties...), traduction de artos!

19 Par exemple S. Hinzelin, *Tous les êtres sont des Bouddha* (Sully, Prunier 2018); P. Faure, *Les Mille et une vies du Bouddha* (Seuil 2018). Ecoutez *Sagesse Bouddhiste* sur France 2 le dimanche matin à 8h30.

Le problème déborde donc largement le texte biblique comme tel et c'est bien là la question. Nous avons cité ci-dessus (troisième étape) la richesse des publications dans la Bibliothèque de la Pléiade, dont le volume d'*Ecrits gnostiques* est sous-titré la *Bibliothèque de Nag Hammadi*.

Ce n'est pas ici le lieu de citer ces textes, mais si je lis l'*Introduction* par J.-P. Mahé et alii<sup>23</sup>, je ne peux que me réjouir de la pertinence des questions que posent les gnostiques, de leur extrême actualité et de constater combien elles sont souvent même enracinées dans les évangiles canoniques (p. XIX, note 1; Luc 1, 77 « gnôse du salut »).

J'ai parfois l'impression de lire un article de la revue *Psychologies*, par exemple pp. XXIV-XXVII, et, sous le système Valentinien (p. XLV), l'analyse des articulations entre *Sagesse* et *Logos* me semble incontournable, ne serait-ce que pour pénétrer dans le mystère du *Prologue* de Jean. On attirera aussi l'attention sur le fait capital que la gnôse ouvre largement la porte aux personnages féminins<sup>24</sup>. Dans tous les cas, quand j'avance que la *Langue géniale* est aussi celle de la gnôse, mon diagnostic (ma diagnose!) est correct.

J'aimerais tenter de contrôler le sens de *logos* en le confrontant à celui de *rhêma*.

Je lis le commentaire de M. Muller-Colard, *Eclats d'Évangile* (Bayard / Labor et Fides, 2017, pp. 81-83; Luc 5, 1-11), *Sur ta Parole*; je vérifie le grec, langue géniale donc, pensant trouver *logos*: pas du tout, c'est ῥῆμα. Je cherche un peu et je trouve dans la LXX, *Deutéronome* 4, 12, p.

137: « Le Seigneur vous a parlé du milieu du feu: et vous avez entendu un bruit de paroles et vous n'avez pas vu de forme... » *phônê rhêmatôn*, « une parole sans forme qui agit par la lumière » (Clément) et, pp. 41-43 tout un commentaire sur *rhêma* et son sens « éminemment religieux » (« révélation »). P. 43 « *rhêma* a dans la LXX une valeur plus forte que *logos* » (cf. *logoi* pour les paroles de Moïse – *rhêmata* du Seigneur?).

Si je poursuis ma recherche dans la *Genèse* de la *Bible d'Alexandrie* (Cerf 1986), p. 53 par M. Harl, j'obtiens confirmation: « la *Parole* de Dieu... n'est exprimée dans la *Genèse* grecque que par le mot *rhêma* (15, 1; 18, 14). Le mot *logos* n'a pas encore fait son entrée dans le lexique théologique de la LXX » (!). *Logos* ne survient que grâce aux commentateurs plus tardifs, notamment Philon, en relation avec la *sophia*<sup>25</sup>. Tout ceci prouve l'extraordinaire emploi de *logos* dans le prologue de Jean, *logos* qui s'incarne (!) à la place de Marie.

Sous cet éclairage, je reprends la traduction de *rhêma* dans Luc 2, 15 à 19. Il s'agit de l'annonce aux bergers: « voyons *to rhêma* que le Seigneur nous a fait connaître ». Mais c'est la réaction de Marie qui nous intéresse, v. 19: « Marie gardait avec soin (toutes) ces paroles, elle en interprétait le sens *symbolique*. Le verbe τηρέω est très fort, « garder avec attention » renforcé par σύν (= participation, accompagnement), de même que συμβάλλουσα qui ouvre la porte au sens de *symbole*, σύμβολον (via βάλλω), P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique* (Klincksieck 2009), p. 154. Il n'y a aucun doute: Marie *symbolise* les « paroles » extraordinaires qu'elle a reçues en son cœur<sup>26</sup>. J'ai déjà relevé ailleurs les capacités symbo-

23 J.-P. Mahé et alii, *Ecrits gnostiques*, Gallimard 2007.

24 M. Scopello, *Femme, gnose et manichéisme* (Brill 2005); c'est l'occasion de rappeler le livre C. Pedotti, *Jésus, l'homme qui préférait les femmes* (A. Michel 2018). Lire aussi M. Cazenave, *Visages du féminin sacré* (Entrelac, Paris 2012), pp. 55-179.

25 Cf. *supra* note 4.

26 La traduction de F. Bovon, *L'Évangile selon Luc 1-9* (Labor et Fides, Genève 1991, 129 et notes 105-107) ne rend pas justice au grec, alors qu'il reconnaît à Marie « une attitude et un comportement hautement positifs ».

lisantes de Marie puisqu'elle enfante Jésus qui incarne la perfection du symbole (deux natures en une personne, Maxime le Confesseur). Il n'y a pas beaucoup de personnes qui *symbolisent* ainsi dans Bible (plus qui *diabolisent*!). Décidément le grec est la langue géniale.

On relèvera encore qu'en Luc 1, 29, dans son dialogue avec l'ange qui la salue, Marie est très troublée «sur la parole» ἐπὶ τῷ λόγῳ, et se demande le sens de cette salutation. Quelques versets plus loin cependant, l'ange cite le Dieu *tout dit* (traduction juxta pour πᾶν ῥῆμα, *pan rhêma*, tout dire?) et Marie, troublée par le *logos*, est alors rassurée par le *rhêma*, κατὰ τὸ ῥῆμα On constate qu'il n'est pas facile de préciser le sens de ces deux termes, d'autant plus qu'on ne peut pas ne pas penser au prologue de Jean, tout cela dans la promesse d'un ombrement «dynamique» (v. 5 ).

Je ne prétends pas, bien sûr, que l'Évangile de Luc est «gnostique». En revanche, je persiste à penser que la coloration de *logos* est gnostique dans le prologue de Jean. Remplacer Marie par le *logos*, voilà une manœuvre hautement significative; l'opposition entre *logos* et *rhêma* ne l'est pas moins. Le *logos* recueille, rassemble, réunit, concentre, focalise, *précipite* (au sens physique, et par floculation...). La floculation, c'est le rassemblement en précipité de lettres éparses pour extraire la quintessence du sens et du symbole (ce qu'avait compris Marie). On constate qu'on est bien

loin de «parole» et encore plus de «verbe». Ne sommes-nous pas ici au cœur de la *lectio divina*? C'est la *lectio divina* qui nous donne les clefs pour déchiffrer la *langue géniale*.

Au terme de ces quelques lignes critiques suscitées par le livre de A. Marcolongo, on ne peut s'empêcher de constater que le grec n'est pas devenu cette langue géniale instantanément, mais au cours d'une longue maturation de plus d'un millénaire de recherches philosophiques et théologiques. Quand on constate l'enthousiasme de M. Harl<sup>27</sup> à célébrer la LXX, en écho d'ailleurs de celui de Philon, on réalise aussi que l'œuvre n'est pas achevée et que notre entreprise de traduction a encore de beaux jours devant elle. Avec J.-M. Le Tensorer nous découvrons, grâce aux bifaces préhistoriques, que le *logos* est à l'origine d'un «processus d'anthropomorphisation de la matière»: dans cette perspective de construction d'un symbole, comme l'écrit l'auteur, les termes du prologue de l'Évangile de Jean «prennent une dimension évolutionniste saisissante»!<sup>28</sup> Si cette langue est géniale, c'est qu'elle est toujours vivante: en grec, lumière et vie croisent à l'ω!

Claude Bérard

<sup>27</sup> Cf. *supra* note 2.

<sup>28</sup> J.-M. Le Tensorer, «Le biface: un objet témoin de l'émergence de la pensée symbolique et de la transcendance» dans *Le Symbolique, le Sacré et l'Homme*, sous la direction de H. De Lumley, CNRS édit. 2019, pp. 19-33.

### Colloque de grec

Durant la saison 2019-2020, les participants au Colloque de grec se proposent de lire le *De Opificio mundi* (*La Création du monde*) de Philon d'Alexandrie. Les séances ont lieu au Gymnase de la Cité, Salle des langues anciennes, le mercredi de 16h30 à 18h00 environ. La première séance a lieu le **13 novembre**, la deuxième le **11 décembre**. Les personnes intéressées par cette lecture peuvent prendre contact avec: Yves Gerhard, tél. 021 729 76 19; yvesgerhard@bluewin.ch



*Un portrait du Dr Messerli à la fin des années trente.*

## « PRÉHISTOIRE » ET NAISSANCE DES AMITIÉS GRÉCO-SUISES

L'association des Amitiés gréco-suisse (AGS) n'existerait probablement pas si le Dr Francis-Marius Messerli (1888-1975), de concert avec le baron Pierre de Coubertin (1863-1937), ne l'avait portée sur les fonts baptismaux le 18 décembre 1929 avant d'en être l'éminent président jusqu'en 1959. Le « bon docteur Messerli », comme on avait coutume de l'appeler à Lausanne, n'a pas seulement été l'homme-orchestre des AGS pendant trois décennies. Chef du Service d'hygiène de la Ville de Lausanne pendant trente-six ans (1917-1953), il a d'abord été un médecin-hygiéniste de renom, à qui l'on doit notamment, dans l'entre-deux-guerres, l'assainissement de l'habitat lausannois, l'Œuvre de Vidy-Plage, vouée à la promotion de la santé des écoliers par le soleil et la gymnastique, ainsi que d'importants travaux concernant la prolifération du goitre et des maladies infectieuses.

Simultanément et jusqu'à son décès survenu à Lausanne le 16 mars 1975, il a été une grande figure du Mouvement olympique, aux côtés de son maître et ami le baron Pierre de Coubertin, dont il sera l'exécuteur testamentaire. Fondateur, « Grand Patron » et Patron d'honneur de la Confrérie des Pirates d'Ouchy, cofondateur et animateur du Mouvement rhodanien et de ses Fêtes du Rhône, il a aussi été poète à ses heures et acclamé « Ruban d'honneur » de la société d'étudiants Stella.

### 1919-2019: la fin d'une « légende dorée »

On a longtemps voulu croire qu'une éphémère association des Amitiés gréco-suisse avait vu le jour à Lausanne en 1919, en même temps que l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard à Genève, avant de se mettre en veilleuse, puis de renaître en 1929. On s'appropriait donc à célébrer le centième anniversaire de

l'association quand des recherches effectuées début 2019 dans les Archives historiques du Comité International Olympique (CIO) en vue de la rédaction d'une biographie du Dr Messerli, ainsi que l'exploration systématique de la presse lausannoise de l'entre-deux-guerres, ont permis d'établir avec certitude que la seule date à retenir était celle de décembre 1929. Exit la « légende dorée » d'une création des AGS coïncidant avec celle de sa grande sœur genevoise ! Du coup, les statuts des AGS ont été révisés lors de la dernière assemblée générale. Ayant ainsi « rajeuni » de dix ans, l'alerte nonagénaire devra attendre 2029 pour célébrer son centième anniversaire...

En 1912, le Dr Messerli avait pris un premier contact avec des amis grecs, notamment le Conseiller Jean Chryssafis, futur directeur de l'Education physique au ministère de l'Instruction publique en Grèce, pour « ébaucher les premiers linéaments d'une association d'amitié gréco-suisse »<sup>1</sup>. La guerre qui éclate deux ans plus tard empêche cette initiative de voir le jour. Au lendemain de la Grande Guerre, Pierre de Coubertin se préoccupe à nouveau de la célébration des Jeux olympiques. Pour fixer le siège de leur commémoration, il convoque les membres du CIO en session à Lausanne et charge son ami Messerli d'organiser diverses manifestations.

Le baron émet le vœu de voir la Grèce, berceau des Jeux, associée à cette commémoration. Ne pouvant faire venir une délégation de ce pays, le Dr Messerli s'adresse à la colonie hellénique de Lausanne, alors divisée

1 CIO: PRIVE-MESSE-AGRSU, SD4: Dr Fr.-M. Messerli, *Rapport sur la marche des AGS en 1934*, Lausanne, 1<sup>er</sup> décembre 1934. ; copie de ce document communiqué e en février 2019 au président des AGS.

en deux partis opposés comme dans les joutes sportives de Byzance: les royalistes, dont les membres de la Société des étudiants hellènes Minerva, fondée à Lausanne en 1897 et reconstituée en 1902 sur une base nationale, et les républicains libéraux groupés dans l'Association des Hellènes libéraux et la Société académique Korais, fondée en 1916<sup>2</sup>. Plusieurs séances préparatoires sont nécessaires pour obtenir une entente.

### Le 25<sup>e</sup> anniversaire du CIO (1919)

La cérémonie officielle marquant le 25<sup>e</sup> anniversaire du rétablissement des Jeux et la fondation du CIO se déroule du 5 au 7 avril 1919 au Casino de Montbenon, à Lausanne, en présence du président de la Confédération, le Genevois Gustave Ador, et du ministre de Grèce à Berne, Alexandris<sup>3</sup>. La session est marquée par la présence dans le ciel lausannois de trois escadrilles militaires françaises – au total une quinzaine d'avions. Cette démonstration aérienne fait suite à une démarche entreprise par la Commission lausannoise d'aviation, présidée par Edouard Pethoud, directeur de l'École d'aviation civile de Lausanne «Aero», et de son vice-président, qui n'est autre que le Dr Messerli.

La demande adressée à Georges Clemenceau, président du Conseil des ministres, avait reçu le meilleur accueil. Après une belle démonstration dans la rade d'Ouchy, l'atterrissage à la Blécherette est plutôt mouvementé puisque l'un des appareils va buter contre un arbre, un deuxième capote et deux

autres vont se planter dans des champs...<sup>4</sup> «Conscient de tout ce que le Mouvement olympique devait à la Grèce dans le passé et dans le présent, j'avais sollicité, en qualité de président de cette organisation, le patronage du gouvernement grec; une soirée hellénique très réussie eut lieu alors au Casino de Montbenon», indiquera plus tard le Dr Messerli, sans faire la moindre allusion à la création, au lendemain de cette cérémonie officielle, d'une hypothétique et éphémère association des Amitiés gréco-suisse.

Il se contentera d'indiquer que « le projet d'un voyage en Grèce et la création d'une association d'amitié gréco-suisse furent à nouveau envisagés, mais les événements politiques et la guerre gréco-turque nous obligèrent une fois de plus à ajourner ce projet »<sup>5</sup>. Nulle trace, dans ce *Rapport sur la marche de l'Association des Amitiés gréco-suisse* présenté à l'assemblée générale de 1934, pas plus que dans le Fonds Messerli du CIO ou la presse lausannoise, du début du commencement d'une association gréco-suisse à Lausanne.

### Les Genevois ouvrent la voie (1919)...

Peu auparavant, le 10 mars 1919, l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard avait été constituée à Genève et ses statuts adoptés lors d'une assemblée générale présidée par Edouard Chapuisat, directeur du *Journal de Genève*. Cette association était en gestation depuis octobre 1918<sup>6</sup>. Une Ligue gréco-suisse «Jean-Gabriel Eynard» s'était constituée à Athènes fin 1918<sup>7</sup>; toujours active aujourd'hui,

2 Les deux sociétés Minerva et Korais fusionneront en 1922 sous le nom de la plus ancienne, la «Société des étudiants hellènes Minerva» (*Tribune de Lausanne*, ci-après: *TdL*, 18 novembre 1922).

3 «Manifestation olympique», *Gazette de Lausanne*, ci-après: *GdL*, 7 avril 1919.

4 «Des aviateurs français à Lausanne», *Feuille d'Avis de Lausanne*, ci-après: *FAL*, 7 avril 1919.

5 Dr Fr.-M. Messerli, *Rapport [...]*, *op. cit.*

6 G. Arvanitaki, Ed. Chapuisat, «Association gréco-suisse J.-G. Eynard», *Journal de Genève*, ci-après: *JdG*, 11 octobre 1918.

7 *GdL*, 23 décembre 1918.

la Société Eynard d'Athènes est présidée par Epaminondas Papaïliou et domiciliée 73, rue Solonos, dans le quartier résidentiel de Kolonaki.

Cette toute jeune Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard connaît des jours difficiles par suite de la crise politique et économique que traverse la Grèce dès 1922, au lendemain de la «Grande Catastrophe» d'Asie Mineure. Ce sont les Bernois qui prennent alors l'initiative de tisser de nouveaux liens d'amitié avec la Grèce. De concert avec les philhellènes genevois, ils organisent des voyages d'études et des croisières en Hellade. Quelques Vaudois se joignent à eux, notamment un fervent philhellène de la Vallée de Joux, dont on retrouve les impressions de voyage dans la *Feuille d'Avis* locale (cf. note 12).

### ... et les Alémaniques reprennent le flambeau (1925-1926)

Une première grande croisière en Grèce voit le jour au printemps 1925. Elle réunit quelque cent cinquante professeurs, instituteurs et journalistes, sous la conduite d'Ernst Tröesch, directeur de l'École secondaire de Berne, et de Constantin Mélas, chargé des questions de presse à la Légation de Grèce à Berne. A leur retour, ils récoltent 64'000 drachmes et demandent d'utiliser cette somme en faveur des enfants de réfugiés grecs nécessiteux. L'historien et bibliothécaire bernois Hans Blöesch a rapporté de ce voyage de très vivants souvenirs publiés sous le titre *Hellas*, avec plusieurs photos du Genevois Fréd. Boissonnas<sup>8</sup>. En octobre de la même année, des professeurs et instituteurs grecs, au nombre de cent quarante, rendent leur visite à leurs collègues suisses.

Sur l'initiative du professeur Ernst Tröesch et du directeur du Musée historique de Berne, Jakob Wiedmer-Stern, une première société gréco-suisse «Hellas» voit le jour le 25 novembre 1925 à Berne; Ernst Tröesch en prend la présidence, le commandant de corps Eduard Wildbolz et Constantin Mélas sont membres du comité<sup>9</sup>. A la section de la Suisse centrale, à Berne, se joint le 10 février 1926, sous la direction des professeurs Otto Waser et Böesch, de l'Université de Zurich, une section de la Suisse orientale avec siège à Zurich. Une troisième section alémanique voit le jour à Bâle le 30 octobre 1926. C'est l'ancien président du Tribunal civil de Bâle et fondateur de la Société d'études françaises de la cité rhénane, le Dr Alfred Silbernagel-Caloyanni, qui l'a créée avec le concours des professeurs P. Von der Mühl (vice-président) et Otto Waser. Et lorsque, en avril 1927, Alfred Silbernagel-Caloyanni prend une retraite anticipée pour raisons de santé et s'établit à Clarens, c'est un médecin, le Dr Voirol, qui lui succède comme président.

Le Bernois Jakob Wiedmer-Stern a véritablement ressuscité le Mouvement philhellène en Suisse, indique un rapport annuel de l'«Hellas» zurichoise. Pendant dix ans, cloué par la paralysie à son fauteuil et à son lit, il a été l'actif collaborateur du Bureau hellénique d'informations à Berne, qui renseignait la presse suisse sur la Grèce. «A côté de Tröesch, c'est à lui qu'on est redevable des croisières des intellectuels suisses en Grèce organisées à Berne», précise Alfred Silbernagel-Caloyanni dans son opuscule traitant du Mouvement philhellène en Suisse<sup>10</sup>.

8 Hans Blöesch, *Hellas: Reiseeindrücke von den Kunststätten Griechenlands*, Erlenbach-Zürich, Eugen Rentsch, 1926, IV, 88 S.; «Hellas», *JdG*, 23 novembre 1925; N. Valentin, «Hellade», *GdL*, 7 décembre 1925.

9 «Hellas», *JdG*, 30 novembre 1925; *GdL*, 2 décembre 1925.

10 Dr Alfred Silbernagel-Caloyanni, *Le Mouvement philhellène en Suisse*; tiré à part de trois articles parus dans le *Messenger d'Athènes*, 15, 16 et 17 avril 1930, p. 11.

Avant sa mort, Jakob Wiedmer-Stern a prié Alfred Silbernagel-Caloyanni d'entreprendre des démarches en vue de la fondation d'une section de l'«Hellas» à Lausanne. Dès leur arrivée à Clarens, au printemps 1927, l'ancien juge bâlois et son épouse Kitty, née Caloyanni, prennent les contacts nécessaires. Edmond Gilliard, professeur de littérature française au Collège et au Gymnase et Prix Rambert 1926, accepte de prendre la présidence du Comité de la section de Lausanne. L'helléniste André Bonnard, professeur de grec à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne (nommé professeur extraordinaire le 9 juin 1928; sa leçon inaugurale date du 13 novembre 1928), lui succédera très brièvement à ce poste.

Les trois sections alémaniques de l'«Hellas» ont organisé des conférences du président de la Ligue gréco-allemande, le professeur Ziebarth, de Hambourg, et de Nicolas Politis, ministre de Grèce à Paris, qui a aussi parlé à Lausanne et à Genève. La section de Lausanne ne semble pas avoir déployé une grande activité, on n'en trouve en tout cas aucune mention dans la presse locale en dehors d'un article du Dr Silbernagel-Caloyanni publié dans la *Gazette de Lausanne*<sup>11</sup>.

#### Les 300 Suisses de l'Attiki (1927)

Au printemps 1927, une deuxième croisière en Grèce est organisée par l'association «Hellas». Cette fois, quelque trois cents participants, dont une soixantaine de Romands, embarquent à Brindisi fin mars à bord du navire grec *Attiki*. Ce véritable bataillon visite Corfou, Delphes, Corinthe, Mycènes, puis, sous la pluie, Athènes. Après des escales à Egine, Delos, Santorin,

Héraklion, le retour s'effectue mi-avril par le Péloponnèse (Kalamata et Olympie) et la Sicile, avec débarquement à Naples<sup>12</sup>.

Le succès des croisières de 1925 et 1927 incite l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, alors présidée par Waldemar Déonna, et l'Union «Hellas» à organiser un nouveau voyage, qui se déroule du 22 septembre au 13 octobre 1928. Le nombre des participants est fixé à cent cinquante, une limitation destinée à éviter le manque de confort déploré sur l'*Attiki*.

#### Des Jeux athlétiques gréco-suisses décisifs (avril 1929)

Branle-bas de combat en avril 1929! Sur l'invitation du ministère grec de l'Instruction publique, le Dr Messerli, secondé par son ami l'avocat Walter Pfund, emmène à Athènes la section d'athlétisme du Stade-Lausanne pour y disputer des Jeux athlétiques gréco-suisses<sup>13</sup>. Les Lausannois embarquent à Brindisi sur le *Frinton* pour Le Pirée. Avant l'ouverture des jeux, Messerli et Pfund sont reçus par l'amiral Pavlos Coundouriotis, président de la République et ancien régent du Royaume, puis par le président du Conseil des ministres, Eleférios Venizélos.

Ils donnent trois conférences pendant leur séjour. Le Dr Paul Martin, chef d'équipe, remporte la victoire dans le 400 m, le 800 m et le

12 A. P., *Feuille d'Avis de la Vallée de Joux*, 9 et 30 juin, 21 et 27 juillet, 18 et 25 août, 22 septembre, 10 et 24 novembre, 8 et 15 décembre 1927, 5 janvier 1928; *Hellasfahrt: Ein Reisebuch*, herausgegeben von «Hellas», Schweizerische Vereinigung der Freunde Griechenlands, Sektion Bern, mit 80 Bildern, Zürich, Leipzig, Orell Füssli, 1928 IV, 13 S. (avec une préface d'Ernst Tröesch, des contributions en langue française de Constantin Mélas et Albert Schenk); Ferdinand M. Dufour, «Souvenirs d'une croisière en Grèce (mars-avril 1927)», *Desmos*, N° 20, décembre 1992, pp. 33-34.

13 W. Pfund, «Voyage en Grèce des athlètes du Stade de Lausanne», *FAL*, 3 mai 1929; J. R., «Retour de l'équipe du Stade à Lausanne», *FAL*, 4 mai 1929.

11 Dr Alfred Silbernagel, «Départ de M. le ministre Dendramis», *GdL*, 25 octobre 1928.

1'500 m, cependant que Marius Schiavo, l'un des meilleurs coureurs suisses de fond du moment, est vainqueur du marathon après avoir parcouru les 42,195 km en 3 heures et 7 minutes! C'est la première fois qu'un étranger gagne cette compétition, avec 17 minutes (6 km) d'avance sur celui qui le suit. Il est reçu dans le Stade des Panathénées par les cris de plus de trente mille spectateurs: «O Helvetos! Le Suisse! Voici le Suisse!» De retour dans la capitale vaudoise le 4 mai, l'équipe reçoit un accueil triomphal au restaurant des Deux-Gares, où le colonel-divisionnaire Henri Guisan, président central du Stade-Lausanne, la complimente<sup>14</sup>.

#### La vraie naissance des AGS (décembre 1929)

C'est lors de cette tournée triomphale à Athènes et dans ce contexte sportif qu'a pris corps l'idée de créer enfin une association des Amitiés gréco-suisse en terre vaudoise. L'assemblée constitutive se tient le 18 décembre 1929 dans ce restaurant des Deux-Gares où se trouve l'actuel McDonald et qui a vu revenir les Lausannois d'Athènes. Après des exposés de l'archimandrite grec à Lausanne, Constantin Valiadis, du Dr Messerli et de Me Pfund, un comité provisoire est constitué avec Francis-Marius Messerli à la présidence, Walter Pfund, G. Milanodakis, président de Minerva, et Démètre Démétriadès, ancien président de Minerva, à la vice-présidence. Au nombre des membres adjoints figurent notamment Charles Blanc (comme caissier), le journaliste Abel Vaucher, rédacteur à *La Suisse sportive* (comme secrétaire), Julia Tissameno<sup>15</sup>, ainsi que le professeur Georges Paillard, cofondateur de l'Ecole des HEC à Lausanne et qui organisa à Athènes une Ecole modèle de

Hautes Etudes commerciales, ce qui lui valut la Croix de chevalier de l'Ordre du Sauveur. Le baron de Coubertin est nommé président d'honneur par acclamation, et le professeur Georges Paillard membre d'honneur. Des télégrammes sont adressés au président de la République hellénique, à Eleférios Venizélos et au président de la Confédération<sup>16</sup>.

#### La section vaudoise d'«Hellas» et les AGS fusionnent (1930)

Le Comité des AGS tient une première séance le 6 janvier 1930 en vue de l'organisation des manifestations commémoratives du centenaire de l'Indépendance grecque, le 3 février à Lausanne<sup>17</sup>. Il propose au président de la Confédération d'accepter le patronage des AGS. Peine perdue! La procédure adoptée par le Conseil fédéral en cette matière s'y oppose<sup>18</sup>.

Une assemblée générale extraordinaire des membres des AGS et du comité vaudois de la société «Hellas», à laquelle assiste le ministre de Grèce en Suisse, Raphaël Raphaël, se tient au Lausanne-Palace le 20 janvier 1930. Elle décide la fusion des deux groupements, la révision des statuts et la nomination d'un comité définitif de douze membres. Les nouveaux statuts disposent que «l'association [...] vise à fortifier les sentiments d'amitié entre la Grèce et la Suisse, à développer les relations culturelles et économiques entre les deux pays, à organiser des voyages de Suisse en Grèce et de Grèce en Suisse, à faciliter le séjour des Grecs en Suisse et des Suisses en Grèce, etc., etc.»<sup>19</sup>

14 N. [Paul Martin], «La rencontre d'athlétisme gréco-suisse», *TdL*, 5 mai 1929; Paul Martin, «Souvenirs de cinq olympiades», *Illustré*, 6 juillet 1944.

15 Julia Tissameno, «Portrait du Grec, par une Grecque», *Revue des Etudes grecques*, t. 59-60, fasc. 279-283, 1946, pp. 475-477.

16 «Les amitiés gréco-suisse», *TdL*, 19 décembre 1929.

17 *Le Droit du Peuple*, 7 janvier 1930.

18 *La Revue*, 20 janvier 1930.

19 CIO: PRIVE-MESSE-AGRSU, SD 3: *Carte de membre* [du Dr Messerli, cotisations 1942] et *statuts* [adoptés le 20 janvier 1930]; copie de ce document communiquée au président des AGS en mars 2019.

L'association lausannoise «adhère à l'ensemble des groupements dits HELLAS suisses», «collabore avec les sections «Hellas» de Bâle, Berne et Zurich, ainsi qu'avec l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, de Genève» et «entretient des relations avec les groupements similaires existant en Grèce», principalement la Ligue gréco-suisse J.-G. Eynard. L'équipe initiale accueille en son sein le professeur André Bonnard et Etienne Reymond, professeur à l'École Nouvelle de Chailly<sup>20</sup>, venus de la section vaudoise de l'Union «Hellas». Le professeur Georges Paillard, le ministre de Grèce Raphaël Raphaël et le Dr Alfred Silbernagel-Caloyanni, à Clarens, cofondateur de la société «Hellas» de Bâle et initiateur de celle de Lausanne, sont proclamés membres d'honneur.

#### Le centenaire de l'Indépendance grecque (1930)

Deux semaines plus tard, le 3 février 1930, le Comité renouvelé des Amitiés gréco-suisse invite l'Université de Lausanne à s'associer à la commémoration de l'Indépendance grecque, à l'occasion du Centenaire du 2<sup>e</sup> Protocole de Londres érigeant la Grèce en État souverain. Placées sous le haut patronage d'Alexandros Zaïmis, président de la République hellénique, les manifestations commémoratives comprennent une exposition de photos sur la Grèce au Lausanne-Palace, une cérémonie solennelle à l'Aula du Palais de Rumine, un banquet et une soirée gréco-suisse récréative dans le palace lausannois<sup>21</sup>.

«*Zito i Hellas!*» («Vive la Grèce!»). Le Dr Messerli salue la «lutte tenace, sanglante et héroïque» de la Grèce pour la reconquête de sa liberté et donne lecture de plusieurs télé-

grammes adressés aux dirigeants grecs et à la Ligue gréco-suisse d'Athènes. Dans un discours très remarqué, le professeur André Bonnard évoque notre tribut à la civilisation grecque: «A travers le tissu complexe de notre civilisation circule, indélébile et indestructible, le fil rouge de la pensée grecque: détruite, il en décèlerait encore l'origine. Cette origine, c'est notre dette.»

Quant au baron de Coubertin, il dit voir avant tout dans l'hellénisme «le culte de l'équilibre individuel» et non «une sorte d'inclinaison naturelle et géniale vers la beauté, une inspiration, un culte de l'art»; cet hellénisme enseigne à l'homme «à associer l'intérêt personnel, le civisme et la morale non pas en les alternant, mais en les servant de front – à faire la part du beau et de l'utile – à ne pas permettre au passé et au présent de se nuire, à la tradition et à la nouveauté d'empiéter l'une sur l'autre»; un hellénisme qu'il compare à l'eurythmie, «une eurythmie complexe et profonde par laquelle s'obtient et s'utilise la vue prismatique des choses qui est leur vue véritable».

Fin 1930, les associations qui travaillent à resserrer les liens entre la Suisse et la Grèce font parvenir au président de la République hellénique une adresse sur parchemin enluminée par l'artiste genevois Jack Monod. Elles rendent hommage à Jean-Gabriel Eynard, «le prytane»<sup>22</sup> des philhellènes, et au Zurichois Johann Jakob Meyer<sup>23</sup>, tombé à Missolonghi au champ d'honneur, ainsi qu'à Johann

22 Dans la démocratie athénienne, le prytane est un magistrat issu des Cinq-Cents élus de la Boulé.

23 Jean-Philippe Chenaux, *Le philhellène suisse Johann Jakob Meyer (1798-1826), héros de Missolonghi et rédacteur du premier journal grec. Le drame de Missolonghi et l'action humanitaire du Genevois Jean-Gabriel Eynard relatés par deux quotidiens vaudois*, Lausanne, CopyQuick, 2019; «Le philhellène suisse Johann Jakob Meyer, héros de la lutte pour l'Indépendance grecque», *Desmos*, N° 46, 2013, pp. 23-26.

20 «Les amitiés gréco-suisse», *TdL*, 24 janvier 1930.

21 Dr Fr.-M. Messerli, André Bonnard et Pierre de Coubertin, «Discours», in *Centenaire de l'Indépendance grecque, 1830 – 3 février – 1930*, Lausanne, Imprimerie G. Vaney-Burnier, 1930, pp. 11-24; «Centenaire de l'Indépendance grecque», *GdL*, 4 février 1930.

Caspar von Orelli, Conrad Melchior Hirzel, au chanoine Jean-Henri Bremi et à Théodore Rivier<sup>24</sup>.

Nous aurons certainement l'occasion de rendre hommage à ces grandes figures du philhellénisme suisse à l'occasion du bicentenaire du début de la lutte de la Grèce pour son indépendance (1821-2021). Pour ce qui est de l'histoire des AGS au-delà de la première année d'activité, on se référera à la biographie

24 «Amitié gréco-suisse», *JdG*, 29 décembre 1930.

du Dr Messerli qui vient de paraître, en particulier au chapitre consacré aux trente années de la présidence du père-fondateur<sup>25</sup>, ainsi que, pour le dernier quart de siècle (1995-2019), à l'article ci-après d'Yves Gerhard.

Jean-Philippe Chenaux

25 Jean-Philippe Chenaux, *Les cinq vies du « bon docteur Messerli » – Un demi-siècle au service de la médecine, de l'Olympisme, de l'Hellénisme, du Mouvement rhodanien et des Pirates d'Ouchy*, Lausanne, Favre, 2019. Voir aussi : Yves Gerhard, *André Bonnard et l'hellénisme à Lausanne au XX<sup>e</sup> siècle*, Vevey, L'Aire, 2011.

## LES CINQ VIES DU « BON DOCTEUR MESSERLI »



Le Dr Francis-Marius Messerli (1888-1975): un nom qui, aujourd'hui, n'évoque plus grand-chose pour la jeune génération, sauf bien sûr au sein de la Confrérie des Pirates d'Ouchy ou parmi les cadres du Mouvement olympique. Médecin-chef du Service d'hygiène de la Ville de Lausanne pendant trente-six ans, c'est pourtant à lui que les Lausannois doivent l'assainissement des quartiers insalubres de leur ville et la construction de logements populaires aérés et ensoleillés. C'est aussi grâce à lui que plusieurs générations d'écoliers ont pu profiter des cures préventives de soleil et de gymnastique spéciale organisées par l'Œuvre de Vidy-Plage. Avec le récit de sa contribution à la lutte contre les maladies contagieuses et pour l'éradication du goitre endémique, c'est une belle figure de la médecine vaudoise qui revit dans cet ouvrage de Jean-Philippe Chenaux.

Homme au caractère bien trempé, « débordant de générosité, d'allant et d'enthousiasme », le « bon Docteur Messerli » avait bien d'autres cordes à son arc : passionné de sport, ami, disciple et exécuteur testamentaire du baron Pierre de Coubertin, le rénovateur des Jeux olympiques en 1894, il anima le secrétariat du Comité Olympique Suisse pendant vingt-six ans (1912-1937) avant de devenir l'historiographe du CIO. Ce fervent admirateur de la Grèce fonda en 1929 l'association des Amitiés gréco-suisse, dont il fut le premier président et l'homme-orchestre pendant trente ans. Père fondateur et « Grand Patron » de la Confrérie des Pirates d'Ouchy, co-animateur du Mouvement rhodanien et de ses Fêtes du Rhône, il a aussi été poète à ses heures. Quelle saga !

Ce livre de 192 pages peut être commandé par e-mail auprès de : [info@amities-grecosuissees.org](mailto:info@amities-grecosuissees.org) au prix de 20.– CHF + 7.– CHF de frais d'envoi

## LE DERNIER QUART DE SIÈCLE DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES DE LAUSANNE (1995-2019)

Dans ce *Desmos* anniversaire, nous allons présenter les vingt-cinq dernières années de la vie de notre association lausannoise. Comme l'écrivait avec pertinence Louis Mauris dans le bulletin N° 2 d'octobre 1981: «C'est surtout dans le domaine culturel que se situent ses efforts; par des conférences, la société offre à ses membres la possibilité de voir et d'entendre des voyageurs, des professeurs, des artistes à même de présenter les aspects les plus divers de la vie hellénique d'autrefois ou d'aujourd'hui; elle garde un contact régulier avec l'Université de Lausanne et particulièrement sa Faculté des lettres, à laquelle elle offre chaque année un «Prix Constantin Valiadis», remis à un étudiant alternativement grec et suisse.

»L'association veille à maintenir avec les représentants permanents de la Grèce en Suisse des relations suivies et courtoises, de même qu'avec les membres du clergé de l'Eglise orthodoxe, les comités des sociétés grecques actives en Suisse romande et la société sœur Jean-Gabriel Eynard à Genève. Elle donne enfin à ses membres l'occasion de se rencontrer et de se connaître.» Ces objectifs n'ont pas changé et continuent d'être poursuivis.

Ce bulletin *Desmos* a été conçu, au début de la présidence de François Rostan, à l'initiative de Jean-Philippe Chenux et de Louis Mauris; ce dernier a réalisé le premier numéro en mars 1981. Il en fut le rédacteur jusqu'en 1994, et dès cette date – il y a 25 ans! – la responsabilité de la rédaction est assurée par Christiane Bron; dès 1998 et le N° 26, le bulletin est distribué non seulement aux membres des Amitiés gréco-suisse de Lausanne, mais

aussi à ceux de l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, de Genève. Le rédacteur genevois est André-Louis Rey, maître d'enseignement et de recherche à la Faculté des lettres de l'Université de Genève, qui y collaborait déjà avant 1998. Cette publication, qui a édité deux numéros certaines années, est une image des recherches réalisées à Lausanne et à Genève sur le monde grec au sens large, et une excellente carte de visite de nos associations philhellènes. C'est exclusivement sur ses chroniques annuelles que je me suis appuyé pour le présent article. On peut en consulter toutes les livraisons sur notre site: <https://www.amities-grecosuissees.org>.

La présidence des AGS a été assumée successivement par André Charbonnet (1990-1996), qui enseigna le grec au Gymnase de Bellerive avant de s'établir à Athènes, Yves Gerhard (1996-2002), qui fut professeur de français, de latin et de grec au Collège de Béthusy, puis au Gymnase de Chamblandes (Pully), la pharmacienne et vigneronne Jeanne Michaud (2002-2008), Raymonde Giovanna (2008-2016), architecte, et actuellement Alexandre Antipas, également architecte.

Les conférences des AGS ont eu lieu pendant quelques années au Gymnase Auguste Piccard (Bellerive) et se tiennent dès janvier 2005 à l'Hôtel Continental, à la place de la Gare, dans des salons ornés de fresques mythologiques de Hans Erni.

Un point original: le comité comprend un vice-président suisse et un vice-président grec. Cette dernière fonction, vrai trait d'union entre les Grecs du Grand Lausanne et l'association, a été occupée par Hélène Panchaud-



*André Charbonnet.*



*Yves Gerhard.*



*Jeanne Michaud.*



*Raymonde Giovanna.*



*Alexandre Antipas.*

Kontos (1993-2005), par Vassiliki Fachard et depuis 2014 par Yannis Gerassimidis, qui fut jusqu'à récemment le directeur de l'Hôtel Continental.

Conférences, voyages et actions de solidarité: telles sont les trois axes principaux de l'activité des AGS. Nous allons donc les traiter l'un après l'autre. Plusieurs conférences sont organisées chaque année, et l'association profite souvent du passage de tel professeur à l'Université ou de tel écrivain en Suisse romande pour l'inviter à présenter un exposé à nos membres. Les sujets recouvrent tout le spectre de ce qui concerne l'ensemble du monde grec, de la préhistoire à nos jours: en archéologie, des fouilles sous-marines de la baie de Kiladha, en Argolide, à Erétrie bien sûr – ce site a été l'objet de trois conférences – en passant par Kerma au Soudan, Cnide, la ville romaine de Philippes, les frontières de l'Attique et le Parthénon, sans oublier la céramique, la composition des marbres, la représentation des archéologues dans la bande dessinée, et une démonstration de musique antique avec instruments reconstitués.

L'archéologie byzantine, moins souvent au programme, s'est concentrée sur les églises d'Asie Mineure. Le théâtre et les Jeux olympiques, créations grecques originales, ont aussi été présentés. La littérature antique permet les sujets les plus variés, de l'*Illiade* (quatre exposés) et des *Hymnes homériques* à Proclus, en passant par Hésiode, Empédocle, le drame satyrique, Platon et saint Paul, Plutarque, Anoubion, etc., sans oublier une *Phèdre* revisitée par une élève d'Annette Rosenfeld du Gymnase de Chamblandes. Nous avons fêté les 2500 ans de la bataille de Marathon, et n'avons pas négligé les sujets scientifiques: les couleurs, la médecine (trois soirées), l'algèbre, l'astronomie, l'atomisme, les plantes de Théophraste, les séismes, raz-de-marée et volcans.

La civilisation byzantine a fait l'objet de plusieurs conférences: Néophytos, Chypre (deux fois), la Crète, le mont Athos (trois fois), les manuscrits enluminés du Sinaï et ceux de Byzance, les icônes (trois fois), Byzance comme premier Empire européen.

Bien entendu, la plupart des sujets traités se rapportent aux XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles: que ce soient les Grecs d'Alexandrie, les faussaires en matière de céramique italienne ou les vins (deux dégustations), les sujets ont été des plus variés. Souvent des personnalités ont été présentées, par exemple Capodistria ou le baron de Coubertin (deux fois chacun), Lord Byron, André Bonnard, Nikos Kazantzaki (cinq soirées, grâce aux Amis de l'écrivain), Odysseas Elytis, Marguerite Yourcenar, le photographe genevois Fred Boissonnas, la Callas ou Georges Haldas, sans oublier les femmes dans la peinture grecque.

On peut aussi mentionner le cinéma grec (quatre exposés, deux projections), les péplums, le théâtre d'ombres, le rebétiko (deux présentations), les contes et la langue grecque ou encore les relations entre la Grèce et la Suisse au cours de l'histoire. Des régions ou des villes ont aussi fait l'objet d'exposés, comme Andritsèna et sa bibliothèque, l'Épire (deux fois), l'Eubée, la Crète, la Cyrénaïque ou Constantinople (deux fois).

Dans cette énumération de sujets, les problèmes actuels de la Grèce ont été traités dans plusieurs conférences: l'identité, la crise (deux fois), la politique étrangère, le rôle de la Croix-Rouge, par exemple. Enfin, le comité a invité à plusieurs reprises des écrivains pour des lectures ou des réflexions personnelles, des musiciens et des danseurs pour des spectacles ou des concerts. Dix écrivains grecs étaient présents au Livre sur les quais à Morges. Dans cette liste déjà assez longue, nous renonçons à donner le nom des professeurs, écrivains

et artistes qui sont intervenus. En tout, cela représente, durant ce quart de siècle, environ cent vingt conférences, et douze concerts ou spectacles de danses traditionnelles.

En mai et juin 2004, à l'occasion des Jeux olympiques d'Athènes, le comité des AGS et le Foyer hellénique (Estia) ont organisé les «Héliades», tout un festival avec des expositions, la projection de films, des concerts de musique grecque, des conférences et des spectacles.

Traditionnellement en automne, les AGS proposent à leurs membres de participer à des sorties d'un jour, qui ont eu lieu entre Genève, Avenches et Martigny, avec une riche palette d'expositions: Musée du jeu à La Tour-de-Peilz, Musée olympique à Ouchy, Fondation Bodmer, Musée Voltaire et Musée Rath à Genève (Byzance, Liban), château de Chillon (Lord Byron), Fondation Gianadda (La beauté du corps, Trésors du Sinaï), château d'Ollon et trésor de Saint-Maurice, Centre orthodoxe de Chambésy, Daillens et La Sarraz, Musée d'art et d'histoire de Genève (Chypre, Collections byzantines), Musée romain de Nyon, Fondation de l'Hermitage à Lausanne, ruines romaines de Vallon et d'Avenches, Musée romain de Vidy (Le Passé recyclé), etc.

Deux fois, nous sommes allés à Bâle pour des expositions sur Homère et sur Erétie; et l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a mis sur pied une sortie commune au château de Vufflens, agrémentée d'une magnifique broche; on y voyait une exposition sur les projets d'Aghia Kiriaki. Que de beaux souvenirs pour ceux qui ont participé à l'une ou l'autre de ces vingt-cinq excursions!

On peut faire le même constat pour les voyages organisés par le comité. Après une longue interruption, cette tradition a été renouvelée, et les membres des AGS ont eu l'occasion de participer aux voyages suivants:

Rhodes (octobre 2001), Thessalonique (mai-juin 2003), Alexandrie et le Nord de l'Égypte (février 2005), l'Épire (septembre 2007), Chypre (octobre 2008), le Sud du Péloponnèse (mai 2010), la Thrace (septembre 2011), la Crète orientale (juin 2013), la Crète occidentale (septembre 2014) et les Cyclades (septembre 2018). Les sorties et voyages sont l'occasion de nouer des liens d'amitié entre les participants. D'ailleurs chaque conférence se termine par un mézéz, l'apéritif grec traditionnel, qui permet de cultiver la sociabilité, l'un des buts de notre association. De plus, un cours de grec moderne, avec plusieurs niveaux, est mis sur pied pour nos membres. Depuis 1999, il a été donné avec une belle fidélité par Panayota Badinou, puis par Alexandra Gramunt.

Mentionnons à part l'étude et la restauration de l'église Aghia Kiriaki à Apiranthos, sur l'île de Naxos, menées par nos deux associations lausannoise et genevoise, puis par une association spécifique : ces efforts, poursuivis

sur de nombreuses années, ont été couronnés par deux prix prestigieux d'Europa Nostra, en juin 2018.

Dans le domaine des actions solidaires, les tragiques événements subis ces dernières années par les Grecs nous ont donné bien des occasions de témoigner de notre sympathie : pour réparer les dégâts provoqués par les incendies de 2007, deux réservoirs ont été construits à Andritsena et des centaines de moutons offerts aux bergers du village sinistré ; nous avons fait cadeau d'un tonomètre au dispensaire de La Canée (Chania) en Crète, des médicaments ont été remis au dispensaire Hellénikon, près d'Athènes, et, suite aux incendies qui ont ravagé l'Attique en 2018, nous avons soutenu financièrement l'orphelinat de la Fondation Lyrion Idryma, à Mati.

La Prix Constantin Valiadis, géré par l'Université de Lausanne, a été régulièrement offert pour récompenser les excellents travaux des étudiants, alternativement grecs et suisses.

Tout cela est le fruit de belles collaborations au sein des comités successifs, sur lesquels ont pu compter les présidentes et présidents qui ont animé les Amitiés gréco-suisse de Lausanne, et le public n'a jamais fait défaut. L'association compte, durant ce quart de siècle, environ trois cents membres, avec de légères variations.

Yves Gerhard



*Inauguration de la plaque commémorative des AGS, placée à l'entrée de l'hôtel Continental à Lausanne.*

## CHRONIQUE DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES DE LAUSANNE 2018-2019

Durant la période 2018-2019, les Amitiés gréco-suisse de Lausanne ont proposé à leurs membres les activités suivantes :

**30 octobre 2018:** Dans une conférence intitulée «La Guerre de Troie. Du mythe aux preuves archéologiques», Madame Amandine Marshall nous a invités à la suivre dans un voyage entre mythe et histoire, entre Grèce et Asie Mineure, à la recherche des causes et circonstances de la «Guerre de Troie». La conférence était organisée en collaboration avec l'Association Estia.

**29 janvier 2019:** Les membres des AGS ont pu voir ou revoir «L'éternité et un jour», film de Theo Angelopoulos qui évoque, au travers d'une rencontre improbable entre deux êtres que tout sépare, la migration, la quête de soi et l'histoire d'un écrivain à la recherche du temps perdu. En guise d'introduction, Madame Maria Karyoti a mis en lumière les enjeux et la richesse de sens du film.

**10 février 2019:** A l'occasion de la journée de l'hellénophonie, nous avons eu le plaisir d'entendre Madame Vally Lytra, professeure à l'Université Goldsmiths à Londres et membre de notre comité, nous parler de «La langue et la culture grecques de la diaspora. Les expériences des écoles communautaires grecques». La conférence était organisée en collaboration avec l'Association Grec pour tous.

**8 mars 2019:** Grâce à Madame Ines Nikolaus, professeure au Lycée Pierre de Coubertin à Erfurt, nous avons découvert le «Réseau international des écoles Pierre de Coubertin» et le modèle éducatif, basé sur les valeurs olympiques, que celles-ci promeuvent.

**18 février 2019:** Madame Maria Georgopoulou, directrice de la Bibliothèque Gennadius, à Athènes, nous a présenté l'histoire et les trésors de cette bibliothèque qui contient nombre de manuscrits, livres rares et archives, parmi lesquelles celles des poètes Elytis et Séféris.

**7 avril 2019:** En collaboration avec la Société internationale des amis de Nikos Kazantzakis et l'Association Estia, les AGS ont proposé une rencontre autour de textes de Kazantzakis présentés

et lus par Rozmi Tzanos-Pahlisch, Anne-Lise Fritsch et Michel Kuhne.

**30 avril 2019:** L'Assemblée générale a adopté le toilettage des statuts proposé par le comité. En outre, trois nouveaux membres d'honneur ont été élus par acclamation: Monsieur Claude Bérard, professeur honoraire d'archéologie classique à l'Université de Lausanne, Monsieur Yves Gerhard, ancien président des AGS, et Monsieur Karl Reber, professeur d'archéologie classique à l'Université de Lausanne et directeur de l'École suisse d'archéologie en Grèce. La partie officielle a été suivie d'une belle conférence de Madame Panayota Badinou Zisyadis, archéologue, consacrée «Aux origines de l'Olympisme. Entre idéalisme et réalité», dans laquelle la conférencière nous a permis de plonger dans la réalité des Jeux olympiques antiques, tout en la confrontant à l'Olympisme moderne.

**14 mai 2019:** Comme dernière conférence de la saison 2018-2019, Madame Barbara Bucher-Isler nous a fait traverser les siècles, en montrant les multiples empreintes laissées par l'Antiquité grecque sur les artistes, écrivains, intellectuels en Suisse, de la Renaissance à aujourd'hui.

**Action incendies:** Grâce à la générosité des membres, les AGS ont pu verser Frs 14'000.- à l'orphelinat de la Fondation Lyreio Idryma à Mati, largement détruit par les incendies de l'été 2018. L'argent servira à l'aménagement d'une bibliothèque et d'un lieu de travail.

**Prix Valiadis:** En 2019, le prix Valiadis n'a pas été décerné, faute de candidats répondant aux critères requis.

### Nouveaux membres des Amitiés gréco-suisse de Lausanne

M<sup>me</sup> Patricia BIRRER BRAGA  
M<sup>me</sup> et M. Evelyne et Marc de REYNIER WILDI  
M<sup>me</sup> Annick KUONEN  
M<sup>me</sup> Ioanna MANIOU  
M. Georges SMYRLIADIS  
M. Eric TROUTOT

## CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD

Le premier événement de l'exercice 2018-2019 fut la croisière, qui nous a emmenés au mois de septembre passé d'une île à l'autre. Durant ce voyage, organisé de main de maître par notre commission voyages (Christoph Stucki, Claude Stylianoudis et Marianne Weber), les participants ont pu découvrir ou redécouvrir des sites connus (Olympie, Délos, Rhodes), et moins connus, comme Chlemoutsi ou Elis, ou moins fréquentés (Milos, Chios).

Tout cela accompagnés de spécialistes de la Grèce, professeurs et enseignants à l'Université de Genève, et de guides locaux. Permettez-moi de remercier une fois encore tous ceux qui ont œuvré à la réussite de ce beau voyage: Christoph Stucki, Claude Stylianoudis, Marianne Weber, les professeurs Lorenz Baumer et Andreas Dettwiler, Jacques Chamay, Frederike van der Wielen et Danielle Nobs.

De retour à Genève, le programme d'activités "locales" a débuté en octobre avec une conférence de Madame Vasiliki Tsaita-Tsilimeni, membre du comité de notre Association et chargée de cours à l'Unité de grec moderne de l'Université de Genève. La conférencière nous a fait découvrir les poètes de la génération dite « des années 1920 » en Grèce et leurs outils d'action, avec une conférence intitulée: **Comment l'obscurité et la lumière s'embrassent-ils?** Nous avons ainsi découvert tout un pan méconnu de la littérature grecque moderne et, à travers les œuvres et la vie de ses auteurs, une période cruciale dans la formation de l'Etat grec moderne, entre les deux guerres mondiales.

Le programme d'automne s'est poursuivi avec une conférence **sur la mise en images**

**de la vieillesse en Grèce antique**, donnée par votre présidente: une conférence à la croisée de l'iconologie et de l'anthropologie, même si le thème en était la Grèce archaïque, et qui a montré comment les premières représentations de vieillesse dans le monde occidental sont liées à l'émergence d'une société littéraire et urbaine, qui s'organise et cherche, à travers des images normatives, à déterminer et assigner leur rôle à chaque groupe du corps social en cours de constitution.

Enfin, pour clôturer l'automne 2018, après la littérature et l'anthropologie, notre choix s'est porté sur une séance de ciné-club, pour renouer avec une activité traditionnelle dans notre association. Lors de cette soirée du 5 décembre, nous avons assisté à la projection d'un film très connu et très prenant, *Rebetiko*, de Kostas Ferris. La projection était précédée d'une mise en contexte circonstanciée et passionnante par Mme Méropi Anastasiadou-Dumont, chargée de cours à l'Unité de grec moderne de notre Université et professeur à l'INALCO de Paris. Cette projection fut suivie d'un buffet, la soirée étant organisée en collaboration avec l'Unité de grec moderne et le bureau de presse de la Mission grecque auprès des Nations Unies, que nous remercions chaleureusement.

L'année 2019 a débuté avec une célébration de la langue grecque: en effet, notre Association a participé le 9 février à l'organisation de la conférence: **Le grec: une langue, un univers. Vers une journée mondiale de l'helléno-phonie**, une initiative du Consulat général de Grèce de Genève, en collaboration avec l'Ecole grecque de Genève et de Lausanne et l'Unité de grec moderne de l'UNIGE.

Le 28 février, nous avons pu en apprendre davantage sur les circonstances qui entourent la naissance de notre association, grâce à la conférence de notre ancien président Matteo Campagnolo sur **La naissance de l'Association Eynard à la fin de la Première guerre mondiale**. Vous en trouvez l'essentiel dans ce numéro de *Desmos*, et cet exposé inaugurerait la série de conférences thématiques dédiées au philhellénisme, liées à la célébration du centenaire de l'Association.

Le 11 mars a eu lieu la célébration officielle de cet événement, en présence de nos membres, bien sûr, mais aussi des présidents et membres des associations amies, et surtout de représentants officiels des autorités genevoises et grecques, Monsieur Jean Romain, président du Grand Conseil de la République et Canton de Genève, Monsieur Thanos Kafopoulos, Consul général de Grèce à Genève, et Monsieur Agapios Kalognomis, Chef de Mission suppléant de l'Ambassade de Grèce à Berne. Nous avons ainsi dignement fêté les 100 ans de notre association, avec les conférences présentées à cette occasion par les professeurs André Hurst et Paul Schubert, ainsi que par M. Didier Grange, archiviste de la Ville de Genève et avec l'hommage rendu aux anciens présidents, nombreux dans la salle, non sans nous régaler aussi de musique traditionnelle grecque, grâce à Madame Anna Koti et M. Vagelis Siligardos, et de finir la soirée autour d'un magnifique buffet gréco-suisse.

Enfin, le 4 avril, nous nous sommes retrouvés à la nouvelle salle des moulages de l'Université de Genève, où le Professeur Lorenz Baumer nous a fait découvrir une autre forme du philhellénisme genevois, celle qui s'intéressa à « **Ce que l'art grec antique a produit de plus beau et de plus classique** » et qui mena à la constitution de la collection de moulages qu'il nous a présentée, des moulages

qui sont uniques pour certains et montrent à quel point l'intérêt porté à la culture grecque antique à Genève a pu être innovateur.

Cette thématique philhellène se poursuivra lors de l'Assemblée générale du 23 mai avec la conférence donnée par Madame Cléopâtre Montandon sur **Philhellènes et philhellénismes, figures et manifestations plurielles**, qui a permis de passer en revue les multiples modalités de « l'amitié envers les Grecs », de l'Antiquité à la renaissance de l'Etat grec à l'époque moderne, et la lignée longue et variée dans laquelle vient s'inscrire la figure tutélaire de notre association.

Parmi les autres activités de notre association, la commémoration de l'Insurrection grecque de 1821 figure, comme chaque année, en bonne place : nous nous y sommes associés le dimanche 24 mars, en présence des représentants du Métropolitain de Suisse et de ceux des autres associations grecques de Genève. Le Consul général de Grèce à Genève, M. Thanos Kaphopoulos, et votre présidente ont déposé une couronne devant le buste de Jean-Gabriel Eynard et prononcé un discours.

L'association propose aussi un Prix de grec, destiné aux élèves de chaque institution du Collège de Genève ayant obtenu une note d'excellence lors de l'examen oral de grec de maturité. Les lauréats 2018 étaient :

Collège Calvin : BELLON Pierre ;  
Collège Madame de Staël : REMOLIF Loïc ;  
Collège Voltaire : THEVENOZ Ambroise.

Nous les félicitons chaleureusement et leur souhaitons de poursuivre leurs études sous les meilleurs auspices, en continuant de cultiver leur intérêt pour cette langue grecque dans laquelle ils ont excellé.

Outre ces résultats visibles du travail du comité, il y a aussi tout un pan de travail

bien réel mais qui n'est pas immédiatement apparent: des projets en cours ou en phase initiale, dont les résultats ne tomberont que plus tard, cette année, ou l'année prochaine, ou même dans deux ans pour la célébration du bicentenaire de l'Insurrection grecque.

Du côté des activités récréatives, on peut citer les voyages: celui à Athènes et dans les Météores programmé pour cet automne, ceux auxquels nous songeons depuis longtemps, sur la trace des Phocéens, en Turquie, en Bulgarie, par exemple.

Mme Vasiliki Tsaita-Tsilimeni est au sein de notre comité la personne de contact pour le projet, très vaste, de la célébration du bicentenaire de l'Insurrection grecque, dans lequel l'association s'est engagée, notamment en s'associant à l'Université de Genève pour l'organisation d'un colloque, en collaboration avec les Unités de grec moderne et de grec ancien de l'Université. Je remercie chaleureusement le Prof. Paul Schubert et Mme Méropi Anastasiadou-Dumont de leur précieuse collaboration dans ce projet.

Ainsi, pour célébrer ce 200<sup>e</sup> anniversaire en 2021, sont en préparation:

- un concert de l'OSR
- une exposition autour de Jean-Gabriel Eynard
- un colloque à l'Université
- un concert de musique klephtique.

En outre, un projet d'exposition sur Capodistria est en gestation au Musée Historique de Lausanne.

Le Consul Général de Grèce fera une demande officielle de réception au Palais Eynard à la Ville de Genève. L'exposition à Genève, le colloque et la soirée officielle doivent avoir lieu entre le 25 et le 27 mars 2021.

Quant aux dossiers plus ingrats... plusieurs dossiers relatifs au statut de notre association vis-à-vis des autorités et de la banque gérant sa fortune nous ont occupés pendant l'année écoulée.

Tout d'abord la question de sa classification selon la Norme commune de déclaration dans



*Un aperçu des Météores, près de Kalambaka.*

le cadre de l'échange automatique de renseignements en matière fiscale. Notre association est une personne morale possédant une fortune, et notre banque nous a donc demandé en 2018 de procéder à cette classification. A vrai dire, le processus n'a pas été simple, d'autant qu'une difficulté supplémentaire s'est ajoutée en cours de route, lorsque nous nous sommes aperçus que l'association n'avait – vraisemblablement – jamais demandé auprès du fisc la reconnaissance de son statut d'organisation d'utilité publique et, par voie de conséquence, l'exemption d'impôts auprès de l'Administration fiscale cantonale.

Toutes choses qui ont été mises en chantier sur-le-champ, et qui ont nécessité l'aide d'un avocat fiscaliste, ainsi que des recherches actives dans nos archives pour constituer un dossier pour justifier notre statut d'utilité publique. La situation auprès de la banque a été clarifiée et nous avons pu nous déclarer comme entité non financière, tandis que la demande auprès de l'Administration fiscale cantonale suit son cours. Toute notre gratitude va à M. Luc Weber qui nous a aidés sur ces dossiers sans ménager son temps ni ses efforts.

Un autre chantier, mené cette fois par les vérificateurs des comptes, MM. André-Louis Rey et son suppléant Luc Weber, a été de faire des propositions concrètes d'amélioration pour la comptabilité de l'association, afin de mieux catégoriser les recettes et les dépenses engendrées par ses activités et de faire mieux coïncider l'affectation de ces dépenses et recettes avec les activités distinctes de l'association. Ces modifications touchent à la manière de présenter les comptes, mais ont eu leur

importance dans le processus d'amélioration continue de la gestion de l'association qui tient à cœur à tous les membres du comité.

Quelques chiffres pour terminer: l'effectif des membres de l'association reste stable. Nous en comptons 442 au 17 mai 2019. Cette année a vu 16 nouvelles adhésions, 11 démissions et 4 décès. Le comité s'est réuni à 7 reprises entre les mois de juin 2018 et de mai 2019, pour décider, entre autres, du programme et de l'organisation des activités proposées aux membres, ainsi que de l'attribution de subventions. La bourse Eynard n'a pas été attribuée cette année, faute de candidatures.

La présidente remercie tous les membres du comité, pour le travail et le temps consacré au bon fonctionnement de l'association et à la réalisation de ses buts: que ce soit pour la réalisation de notre programme d'activités ou pour les dossiers plus importants que constituaient la croisière et l'organisation du Centenaire. De plus, ils ont brillamment relevé le défi de fonctionner en effectif réduit suite aux démissions en cours de mandat de trois membres pendant l'exercice 2017-2018 et d'un membre au cours de l'exercice 2018-2019, tout en assurant un travail considérable, entre les activités ordinaires, les dossiers à plus long terme comme celui du centenaire, et la mise à jour de la gestion et du statut économique de notre association.

**D'après le rapport de la présidente, Patrizia Birchler-Emery, à l'Assemblée générale du 23 mai 2019/ALR.**

ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE  
JEAN-GABRIEL EYNARD

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la première guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel Etat grec avait été si importante, l'association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Edouard Chapuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés. Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle les réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque.

Le comité de l'association comprend de 9 à 12 membres, dont le tiers doit être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans.

Pour adhérer à l'association, il convient de s'adresser au Comité, case postale 5032, 1211 Genève 11, compte de chèque postal : 12-8216-7.

**Cotisation annuelle:**

membre individuel:	fr. 50.-
étudiant:	fr. 20.-
couple:	fr. 70.-
membre à vie individuel (versement unique):	fr. 500.-

**Comité:**

Président : M. Claude STYLIANOUDIS  
Vice-Présidente: Mme Marianne WEBER  
Trésorière: Mme Virginie NOBS  
Membres:

Mme Camelia CHISU  
Mme Claude HOWALD  
Mme Vassiliki TSAITA-TSILIMENI  
M. Matteo CAMPAGNOLO  
M. Marc DURET  
M. Olivier GAILLARD  
M. Jean VAUCHER  
M. Yannick ZANETTI

**Membres d'honneur:**

M. Bertrand BOUVIER  
M. Laurent DOMINICÉ  
M. Jean THOMOGLU

[www.ass-grecosuisse-eynard.ch](http://www.ass-grecosuisse-eynard.ch)  
[presidence@ass-grecosuisse-eynard.ch](mailto:presidence@ass-grecosuisse-eynard.ch)

ASSOCIATION DES AMITIÉS  
GRÉCO-SUISSES

L'Association des Amitiés gréco-suisse a été fondée en 1930 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin: *Desmos*, en français: le lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au Comité: Amitiés gréco-suisse, c/o Alexandre Antipas, Av. du Léman 32, 1005 Lausanne; courriel: [info@amities-grecosuisse.org](mailto:info@amities-grecosuisse.org); compte de chèque postal: 10-4528-0.

**Cotisation annuelle:**

membre individuel:	fr. 50.-
étudiant:	fr. 20.-
couple:	fr. 70.-
membre à vie individuel (versement unique):	fr. 500.-
membre à vie couple:	fr. 700.-

**Comité:**

Président: M. Alexandre ANTIPAS  
Vice-président suisse:  
M. Philippe DU PASQUIER  
Vice-président grec:  
M. Yannis GERASSIMIDIS  
Trésorier: M. Michel ERB  
Secrétaire: M. Pierre VOELKE  
Membres:

Mme Vassiliki FACHARD  
M. Guillaume GEIGER  
Mme Alexandra GRAMUNT  
Mme Vally LYTRA  
M. Jean-Daniel MURITH

Mme Elvira RAMINI

Membres de droit:

Mme Christiane BRON, rédactrice du bulletin  
Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,  
prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne

**Membres d'honneur:**

M. Claude BERARD  
M. Yves GERHARD  
Mme Raymonde GIOVANNA  
M. Karl REBER

[www.amities-grecosuisse.org](http://www.amities-grecosuisse.org)

Editeur, annonces:	Amitiés gréco-suisse, c/o Alexandre Antipas, 32, av. du Léman, 1005 Lausanne Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard Case postale 5032, 1211 Genève, CCP 12-8216-7
Rédaction:	Christiane Bron, Lausanne André-Louis Rey, Genève
Collaboration:	Yves Gerhard, Lausanne
Imprimerie:	CopyPress Sàrl, Puidoux